3me Année - N. 732 - Ed. A

CINQ CENTIMES

Mardi 10 Octobre 1916

ABONNEMENT POSTAL, ÉD. A

Bruxelles - Province - Etranger
3 mois : Fr. 4.50. - Mk. 3.60

Les bureaux de poste en Belgique et à l'Etranger n'acceptent que des abonnements TRIMESTRIELS, courant pendant cours les

1 Janv. 1 Avril 1 Juillet 1 Octob.

On peut s'abonner toutefois pour les deux derniers mois ou même pour le dernier mois de chaque trimestre au prix de :

2 Mois 1 Mois
Fr.3.00 - Mk.2.40 Fr.1.50 - Mk.1.20

TIRAGE: 90.000 PAR JOUR

Le Bruxellois

RÉDACTEUR EN CHEF : Marc de SALM

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité, Vente : BRUXELLES, 45, RUE HENRI MAUS

ANNONCES
— La ligne
Faits divers et Echos . fr. 5.00
Nécrologie 2.00
Annonces commerciales . 1.50
» financières . . . 0.50

PETITES ANNONCES
La petite ligne 0.40
La grande ligne. 0.75

TIRAGE: 90.000 PAR JOUR

Comment la Russie a provoqué la guerre

(Suite.)

II. — « Si la Russie n'avait pas mobilisé toutes ses forces au dernier moment, lorsqu'il semblait déjà possible d'éviter un conflit armé, la guerre n'aurait pas éclaté, parce que l'Allemagne usait de toute son influence auprès de l'Autriche-Hongrie en vue d'amener un arrangement avec la Russie, et l'Autriche-Hongrie se serait peut-être contentée d'occuper Belgrade, puis des négociations auraient été entamées en vue de régler le différend austro-serbe. »

C'est dans ces termes que s'exprima M. Zimmermann, le très avisé sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, lorsque le ministre de Serbie à Berlin vint prendre congé de lui.

3 .Le 31 juillet, le comte Berchtold, ministre des Affaires étrangères, se disposait à aller en audience. La monarchie allait se prononcer sur un nouveau projet d'arrangement mis en avant par sir Edward Grey et recommandé par le gouvernement allemand à l'attention de la Ballplatz. Le sous-secrétaire d'Etat anglais avait dit le 29 juillet au prince Lichnovski, ambassadeur d'Allemagne : « Le plan de médiation est mûr pour la réalisation. Qu'on indique de Berlin le chemin à suivre. Tout le monde est dans de bonnes dispositions. L'Allemagne n'a qu'à presser le bouton. »

Le Ministère allemand des Affaires étrangères s'adressa à Vienne. Il invita par la voie de son ambassadeur le gouvernement austro-hongrois à indiquer le terrain dans les limites duquel la monarchie est disposée à négocier. La proposition fut prise très au sérieux à Vienne, puisque, le 30 au soir, le chancelier de l'empire allemand, informait l'ambassadeur d'Angleterre que, selon un avis de Vienne, le comte Berchtold irait le 31 en audience et qu'alors l'empereur-roi lui ferait part de sa détermination. Cela prouve à l'évidence que la proposition de Grey avait été soumise à un examen sérieux de la part des facteurs compétents. Le souverain lui-même allait prononcer le mot décisif. Tous les partisans d'une solution pacifique devaient attendre avec un intérêt poignant la réponse de la Monarchie, qui donnerait peut-être une nouvelle impulsion à l'œuvre de médiation. Mais la politesse internationale exigeait aussi que l'Entente attendît la réponse à sa proposition et ne créât point des faits accomplis, prouvant de la sorte qu'elle ne se souciait guère de la réponse qui lui serait faite. Or, c'est ce que l'Entente fit. Avant même que le comte Berchtold eût pu y répondre, la Russie décréta la mobilisation de toutes ses forces de terre et de mer et mit fin par là à toute tentative ultérieure de médiation.

Cependant, il y a tout lieu de croire qu'un terrain d'entente eût pu être trouvé. Ainsi sir Grey lançait, le 31 juillet, l'idée suivante : L'Autriche s'était déclarée disposée à respecter la souveraineté d'Etat et l'intégrité territoriale de la Serbie. Les quatre puissances non intéressées pourraient, sur cette base, faire à la Russie la promesse que la monarchie n'élèvera pas des prétentions de nature à porter atteinte à la souveraineté et à l'intégrité de la Serbie. De la sorte, les puissances ne se mettraient pas en opposition avec le point de vue austro-hongrois. D'autre part, il va de soi que les puissances devraient veiller à ce que la Serbie accorde à la monarchie les satisfactions suffisantes dans les limites acceptées spontanément et d'avance par cette dernière. A ce projet, Berlin répondit qu'il valait certainement la peine d'être pris en considération. Comme complément à sa proposition, sir Edward Grey demandait encore que toutes les puissances cessassent leurs armements. La Russie n'en fit rien. C'est ainsi qu'elle a déclanché la guerre mondiale.

Tous ces faits ressortent avec la dernière évidence des documents diplomatiques publiés par l'Entente. Et si, *dans cette situation diplomatique, la Russie a jugé bon de mobiliser toutes ses forces, c'est qu'elle a voulu brûler ses vaisseaux et rendre la guerre inévitable.*

Voyons comment on motivait la mobilisation russe dans le camp de l'Entente.

Le 31 juillet, l'ambassadeur de France à Pétersbourg, se faisant évidemment l'interprète de la manière de voir du gouvernement russe, annonçait dans ces termes la mobilisation russe à son gouvernement :

« En raison de la mobilisation générale de l'Autriche et des mesures de mobilisation prises secrètement, mais d'une manière continue, par l'Allemagne depuis six jours, l'ordre de mobilisation générale de l'armée russe a été donné, la Russie ne pouvant, sans le plus grave danger, se laisser davantage devancer. »

Dans cette dépêche, le diplomatie de l'Entente donne deux motifs de la funeste mesure prise par la Russie. Le premier est la mobilisation générale des forces de la monarchie, le second les préparatifs militaires de l'Allemagne.

1. Voyons d'abord quelle était, avant le 31 juillet, la situation militaire en Russie et en Autriche-Hongrie.

En Russie, 13 corps d'armée avaient déjà été mobilisés contre l'Autriche le 29 juillet. Cette mobilisation partielle dans les gouvernements d'Odessa, Kiew, Moscou et Kasan, avait été notifiée au gouvernement allemand comme une réponse à la déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie et aux mesures de mobilisation déjà appliquées à la plus grande partie de l'armée austro-hongroise.

Constatons avant tout que la mobilisation partielle de l'armée austro-hongroise visait uniquement la Serbie. Elle ne s'étendait qu'aux corps d'armée du sud et ne pouvait, par conséquent, être dirigée contre la Russie. Si cette dernière, qui n'était point menacée, répondait à notre mobilisation partielle en mobilisant 13 corps d'armée, elle outrepassait déjà la mesure, d'autant plus que la monarchie avait mobilisé 8 corps d'armée seulement et contre la Serbie, tandis que la Russie en mobilisait 13 expressément contre nous. Ainsi, le 29 juillet, la Russie était déjà en état de supériorité sur l'Autriche-Hongrie. Le 31 juillet, elle passa néanmoins d'une mobilisation partielle à une mobilisation générale.

Pourquoi? Rien ne justifiait cette résolution, puisque nous n'avions plus pris de mesures d'ordre militaire depuis le 29 juillet. L'Autriche-Hongrie n'a décrété une mobilisation générale qu'après que la Russie eut ordonnée celle de toutes ses forces de terre et de mer et eut fait par cela au haut commandement de l'armée austro-hongroise un devoir de prendre immédiatement les mesures nécessaires pour la défense du pays.

Quel motif la Russie avait-elle donc pour mobiliser toutes ses forces de terre et de mer?

A cette question on ne trouve dans les recueils de documents diplomatiques par ailleurs assez prolixes de l'Entente aucune réponse qui puisse être acceptée. Le premier ministre français et le ministre russe des Affaires étrangères lui-même dans un communiqué résumant la situation ,affirment que l'Autriche-Hongrie a, la première, procédé à une mobilisation générale et que la Russie s'est vue forcée de l'imiter pour ne pas se trouver en état d'infériorité. Cette affirmation ne tient pas debout, car c'est un fait avéré que le gouvernement russe a ordonné la mobilisation générale dans la nuit du 30 au 31 juillet, tandis que la monarchie n'a pris la même mesure que le 31 et sous la pression de la mobilisation russe. Le ministère français des Affaires étrangères intervertit les faits en publiant dans le Livre jaune premièrement le rapport de l'ambassadeur à Vienne, et seulement après la dépêche de son représentant à Pétersbourg relative à la mobilisation russe. On voit par là combien les rédacteurs de recueils diplomatiques de l'Entente devaient être à court d'arguments pour justifier la mobilisation russe, puisqu'ils ont eu recours à de pareils subterfuges.

2. Les prétendus armements de l'Allemagne sont un prétexte aussi peu fondé que la mobilisation austro-hongroise. M. Helfferich, dans l'ouvrage cité, met à néant les affirmations de l'ambassadeur de France à Pétersbourg. Voici ce qu'il dit :

« Au cours de cette période critique, le ministre des Affaires étrangères de Russie a reçu chaque jour plusieurs fois chez lui l'ambassadeur d'Allemagne et s'est entretenu avec lui. Si donc le gouvernement russe croyait avoir connaissance de mesures de mobilisation de l'Allemagne, soi-disant vieilles de 6 jours déjà, c'est-à-dire datant du 25 juillet (Livre jaune n° 118), rien n'eût été plus naturel de la part de M. Sazonoff que de demander au comte Pourtalès des explications à ce sujet ou de l'aviser que ces mesures ne pouvaient rester sans réponse du côté de la Russie. Une pareille démarche de M. Sazonoff concernant les prétendus préparatifs militaires allemands eut été parfaitement de mise en cette circonstance, le comte Pourtalès ayant signalé à plusieurs reprises les dangers des préparatifs militaires de la Russie; par exemple le 29 juillet, alors que M. Sazonoff se contenta de répondre que « *les préparatifs russes sont motivés : d'un côté, par l'intransigeance obstinée de l'Autriche; d'autre part, par le fait que huit corps austro-hongrois sont déjà mobilisés.* » (Livre jaune n° 109.) Le 30 juillet également, le comte Pourtalès est revenu sur les préparatifs russes, sans que M. Sazonoff ait cru devoir poser à son tour une question sur les mesures de mobilisation attribuées à l'Allemagne. (Livre jaune n° 103.) De même, dans ses télégrammes à l'empereur d'Allemagne, le tsar ne fait aucune allusion à aucun moment ni à aucune place à des mesures militaires allemandes quelconques, pourtant invoquées par son gouvernement comme motif de la mobilisation générale russe.

L'invraisemblance de ce prétexte se trouve d'ailleurs pleinement établie par un fait que confirme le Livre jaune français (n° 102) : le 29 juillet encore, le chef de l'état-major russe a donné à l'attaché militaire allemand sa parole d'honneur que les mesures militaires de la Russie étaient dirigées exclusivement contre l'Autriche, mais pas contre l'Allemagne. Le chef d'état-major eût-il osé aller aussi loin, si la Russie avait cru alors avoir à se plaindre des mesures militaires de l'Allemagne? En admettant même que le gouvernement russe eût reçu ultérieurement avis de préparatifs militaires de ce genre — comme M. Sazonoff l'a prétendu vis-à-vis des ambassadeurs de France et d'Angleterre, mais jamais en face de l'ambassadeur d'Allemagne — le chef d'état-major de l'armée russe, ou la parole d'honneur donnée, aurait eu le plus pressant motif de s'exprimer au sujet du changement de situation créé par ces nouvelles. Mais rien de tout cela ne s'est produit. La Russie s'est bornée à motiver sa mobilisation générale aux yeux d'autres puissances, en prétextant les soi-disant mesures allemandes; par contre, jamais l'empereur d'Allemagne, jamais l'ambassadeur allemand, jamais l'attaché militaire n'ont eu à répondre à la moindre question à cet égard. Bien plus, loin de laisser entendre une plainte à propos des préparatifs reprochés à l'Allemagne, les assurances les plus tranquillisantes ne cessèrent d'être prodiguées à celle-ci.

Voilà les documents qui prouvent que le chancelier de l'empire allemand a dit la vérité.

(Revue de Hongrie.). *Alfred Német.*

LA GUERRE

Communiqués Officiels

ALLEMANDS

BERLIN, 9 octobre. — Officiel de midi :

Théâtre de la guerre à l'Ouest.
Groupe d'armée du prince héritier Rupprecht de Bavière.

Une nouvelle tentative anglo-française pour percer notre front entre l'Ancre et la Somme a échoué. L'accroissement constant du développement intense de l'artillerie ennemie dans ces derniers jours l'avait déjà annoncé. Par son endurance opiniâtre et un sérieux combat, l'armée du général von Below a repoussé totalement le choc formidable souvent en corps à corps ou par contre-attaque. L'adversaire n'a pénétré qu'à Le Sars, et dans des éléments de notre position au nord-est de Les Bœufs, notamment entre Morval et la forêt de Saint-Pierre-Vaast.

Au sud de la Somme, des tentatives d'attaques françaises des deux côtés de Vermandovillers, ont été étouffées par notre feu de barrage devant les lignes allemandes. Cinq avions ennemis ont été descendus en combat aérien et par les canons de défense. Le capitaine Bölke a mis son 30e adversaire hors de combat.

Théâtre de la guerre à l'Est.

Rien d'importance particulière à mentionner.

Théâtre de la guerre en Transylvanie :

Les Roumains cèdent sur tout le front oriental. Les troupes coalisées ont forcé à la retraite du Geisterwald, dans la vallée de l'Alt et dans le Burzenland.

Par une vive poursuite, elles ont repoussé l'ennemi davantage. Kronstadt (Brasso) est prise.

Théâtre de la guerre des Balkans.
Groupe d'armée du feldmaréchal général von Mackensen.

Pas d'événements au front. Des installations de la voie ferrée au nord-ouest de Bucarest ont été attaquées au moyen de bombes par nos escadrilles d'avions.

Front macédonien :

En beaucoup d'endroits, entre le lac Prespa et le Wardar vive action de l'artillerie. Des deux côtés de la voie ferrée Monastir Florina des poussées en avant ennemies isolées ont été repoussées.

Avions maritimes allemands.

BERLIN, 7 oct. (officiel). — Des avions maritimes allemands ont attaqué, le 5 octobre, à l'est de Tuzla, dans la mer Noire, un grand vapeur-transport russe fortement armé, et ont atteint leur but sur le pont du vapeur.

D'autres avions maritimes ont jeté avec succès de nombreuses bombes sur les colonnes de munitions et la cavalerie ennemies, dans la Dobrudscha septentrionale.

AUTRICHIENS

VIENNE, 8 octobre.

Théâtre de la guerre à l'Est.

Des troupes austro-hongroises et allemandes ont pénétré hier soir à Kronstadt (Brasso). D'autres colonnes ont atteint la vallée de l'Alt, à l'est du Geisterwald. Des hussards hongrois de la territoriale ont occupé Székely-Udvarhely (Odorheiu). Dans les montagnes de Georgeny. L'ennemi a cédé devant les forces austro-hongroises sous le commandement du général von Arz. Au front russe rien de particulier.

Théâtre de la guerre italien :

Le violent bombardement de nos positions sur le plateau de Karst a nouvellement repris. Il s'est poursuivi hier pendant toute la journée avec intensité. Au sud de Novadas, l'infanterie ennemie a tenté, vers midi, d'avancer par groupes; notre feu d'artillerie les a repoussés. Au front de la vallée du Fleim, le secteur Cardinal-Coldose a été particulièrement exposé au feu continu de l'ennemi. Une puissante attaque nocturne contre ces hauteurs a été repoussée avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

Théâtre de la guerre au Sud-Est :

Situation inchangée.

Situation inchangée.

TURCS

Front du Caucase :

CONSTANTINOPLE, 8 octobre. — Officiel du 7. — En général faibles engagements entre détachements d'éclaireurs et faible lutte d'artillerie et d'infanterie. Des autres fronts pas d'événements importants.

Front de Galicie.

A l'ouest de la Zlota Lipa les Russes ont renouvelé leurs attaques du 6 octobre. Devant la résistance héroïque de nos troupes cette attaque encore a échoué avec de très graves pertes pour l'ennemi. Le nombre des prisonniers que nous avons faits dans le combat du 5 octobre s'est élevé à 400 parmi lesquels 2 officiers.

BULGARES

SOFIA, 8 octobre.—(Communiqué du grand état-major du 7 oct.)

Front macédonien :

Une attaque ennemie près du village de Dolno-Dapeni, exécutée sur la rive orientale du lac de Presba, fut repoussée par une contre-attaque.

Des attaques répétées de l'ennemi, entreprises avec des forces de combat imposantes sur le front Gradeschniza chemin de fer de Lerin (Florina)-Bitolis, ont été repoussées avec des pertes sanglantes considérables pour l'ennemi.

Des tentatives de passage de la Tscherna par l'infanterie ennemie, près des villages de Dabroweni et Skoschivu, ont échoué.

Dans la vallée de la Moglenitza, toutes les attaques ennemies contre les hauteurs de Pojar et Behowo se sont écroulées.

Très faible feu d'artillerie des deux côtés du Vardar. Calme au pied de la Belaschitza Planina. Au front de la Strouma, faible activité d'artillerie et combats de patrouille.

Par le feu de notre artillerie, nous avons dispersé deux compagnies d'infanterie et un escadron de cavalerie qui tentaient de s'avancer contre le village d'Elisan.

Sur la côte de la mer Egée, les vaisseaux ennemis croisent activement.

La flotte ennemie a bombardé sans résultat les hauteurs aux environs du village d'Orfano.

Front roumain :

Le long du Danube, fusillade par endroits, entre les postes opposés.

Dans la Dobrudscha, l'ennemi a renouvelé, aussi bien le jour que la nuit, ses efforts contre nos positions sur la ligne Karabatscha-Sofular-Amusaca-Perweli. Il fut néanmoins repoussé avec de grandes pertes pour lui et obligé de se retirer dans ses positions de départ. Nous avons fait quelques douzaines de prisonniers.

Sur les autres parties du front, vif feu d'artillerie et combats d'avant-poste.

Sur la côte de la mer Noire, le croiseur « Rostilaw » a bombardé la ville de Mangalia.

Il fut toujours canonné par notre artillerie et forcé de gagner la haute mer.

FRANÇAIS

PARIS (Officiel), 7 octobre. — 3 h. H. P. M. — Nuit relativement calme. Quelques bombardements réciproques sur différents points du front.

AVIATION : Une escadrille allemande a lancé 25 bombes sur Belfort. Pas de victimes. Dégâts matériels insignifiants.

Dans la journée d'hier nos avions ont opéré de nombreux vols de réglage et de reconnaissance et livré quatre combats; au cours de ceux-ci un albatros a piqué verticalement dans ses lignes au sud du bois des Hautvesnil-lers (?)

PARIS (Officiel). — 7 octobre. — 11 H. P. M. — Au nord de la Somme notre infanterie a attaqué en liaison avec l'armée britannique en partant du front Morval-Bouchavesnes et a brillamment atteint tous ses objectifs. La ligne a été portée à douze cents mètres au nord-est de Morval. Elle couronne les pentes ouest de la croupe de Sailly-Saillisel toute la route de Bapaume à 200 mètres environ de l'entrée de Sailly et borde les lisières ouest et sud-ouest du bois Saint-Pierre-Vaast d'où elle se dirige sur la côte 130 au sud de Bouchavesnes. On a compté jusqu'ici plus de 400 prisonniers dont 10 officiers et une quinzaine de mitrailleuses.

De gros rassemblements ennemis signalés au nord de Saillisel ont été pris sous un feu concentré de nos batteries.

Au sud de la Somme et sur la rive droite de la Meuse violentes luttes d'artillerie.

Rien à signaler sur le reste du front.

RUSSES

PETROGRAD, 7 octobre. — Dans la région au nord-ouest de Bubnow, au nord-est de Swiniuschi, un détachement de troupes allemandes assez nombreux a tenté de nous chasser d'une tranchée que nous avions enlevée. Il a été cependant repoussé par notre feu. Au fleuve de Tsoponoka (Zeniowka) et à la Zlota-Lipa, dans la région Schibalin-Potorpory-Mitschitschu (Mieczyszczow), les combats continuent, mais les quatre contre-attaques ennemies se succédant l'une à l'autre, ont été repoussées sous de grandes pertes pour lui.

Dans la région de la Zlota-Lipa, six combats aériens eurent lieu, au cours desquels le sous-lieutenant Orlow et le lieutenant Janischenko, poursuivant un avion ennemi, ont tiré avec succès contre celui-ci des bombes incendiaires. L'avion ennemi, entouré de fumée noire, est ensuite descendu.

ROUMAIN

BUCAREST, 7 octobre.

Au front Nord et Nord-Ouest :

Des actions de combats de peu d'importance eurent lieu dans les défilés de Caineni et du Schiu. Nos troupes ont repris l'offensive.

Front méridional :

Combat d'artillerie le long du Danube. Dans la Dobrudscha, nos troupes ont avancé sur l'aile droite et ont occupé des tranchées ennemies. Au centre, nous avons repoussé une attaque nocturne de l'ennemi.

ITALIENS

ROME, 8 octobre. (Communiqué officiel du 7 octobre.) Dans la zone de montagnes entre l'Avisio Ivanoi et le Cismon, nous avons remporté un nouveau et brillant succès. Lors du passage de l'Ivanoi, nos chasseurs alpins ont pris d'assaut hier le sommet de la hauteur 2456 dans le massif de la Busa Alta. Les fortifications ennemies furent, pour la plupart, détruites; les 20 survivants, parmi lesquels un officier qui dirigeait la défense, ont été faits prisonniers.

Sur le versant du Piccolo Lagazuoi (Hochbotte), des divisions ennemies ont essayé une attaque par surprise sur nos lignes avancées. Nous les laissâmes s'approcher à courte distance, puis nous les encerclâmes et les dispersâmes par le feu subit de nos mitrailleuses et de notre infanterie.

Dans la vallée de Travignolo, il y eut hier une violente canonnade d'artillerie ennemie, ce qui n'empêcha pas nos troupes d'organiser solidement leurs positions.

Sur les autres parties du front, activité d'artillerie habituelle. Quelques obus sont tombés sur Görz et ont endommagé quelques bâtiments, dont un dans lequel nous avions installé un lazaret.

ANGLAIS

LONDRES, 8 octobre. (Communiqué de l'armée du 7 oct. après-midi.) Des attaques ennemies contre nos nouvelles positions à Eaucourt-l'Abbaye sont repoussées. Nous avons exécuté avec succès un coup de main contre des tranchées ennemies dans le secteur de Loos et d'Armentières.

LONDRES, 8 octobre. (Communiqué de l'armée du 7 oct. au soir.) Avec la collaboration des Français sur notre aile droite, nous avons attaqué de la route Albert-Bapaume jusqu'à Les Bœufs et avancé notre ligne entre Gueudecourt et Les Bœufs de 540 à 900 m. Nous avons pris le village de Le Sars et avons marché de là en avant vers l'est et l'ouest.

LONDRES, 8 octobre. (Communiqué du front de la Strouma du 6 oct.) Nous avons conquis les villages d'Agomali, Komarjan-Kristian, Kamila, Cürülük et Elisan.

Dernières Depêches

UN SOUS-MARIN ALLEMAND AUX ETATS-UNIS

New-Port ((Rhode Island), 8 octobre. (Télégr. Ag. Wolff.) — Le sous-marin allemand « U 53 », de Wilhelmshaven, est arrivé ici. Il a parcouru l'océan en dix-sept jours. Il a été conduit dans le port par le sous-marin américain « U 2 ». Le lieutenant capitaine Rose, commandant du « U 53 », a échangé des visites avec le rear amiral Knight, le commandant de la station de marine, à l'occasion desquelles il lui annonça qu'il se prépare à partir le même soir. Deux heures après son arrivée, le «U 53» a quitté le port.

(Notice de l'Ag. télég. Wolff) : Comme on nous annonce de source autorisée qu'il s'agit d'un sous-marin qui a abordé le port des Etats-Unis de l'Amérique du Nord au cours d'un raid à travers l'océan Atlantique. Le départ s'est fait sans qu'on ait suppléé des combustibles ou d'autre matériel.)

L'Ag. Reuter annonce à ce sujet : Le sous-marin « U 23 »(?) est arrivé à New-Port après un voyage de 17 jours, venant de Wilhelmshaven. Il aurait apporté des dépêches au comte Bernstorff, lambassadeur allemand. Après un séjour de deux heures à New-Port, le sous-marin est reparti pour une destination inconnue. Il avait à bord deux canons et huit lance-torpilles, et possède également une station de radio-télégraphie.

Washington, 8 octobre. (Télég. Ag. Reuter.) — L'ambassadeur anglais a rendu visite au département d'Etat. Il aurait élevé des réclamations contre l'arrivée d'un sous-marin dans un port américain.

Quelques voix de presse.

Berlin, 9 octobre. — Au sujet de l'arrivée d'un sous-marin de guerre allemand dans un port américain, le « Breliner Lokal Anzeiger» dit : Après la brillante victoire dans les montagnes de Transylvanie, après la brillante victoire des milliards de norte cinquième emprunt de guerre ,arrive maintenant cette brillante victoire inespérée de technique allemande et de courage allemand. Le « U 53 » est un navire de guerre et comme tel il n'a pu séjourner plus de 24 heures, selon le droit international, dans les eaux territoriales d'une puissance étrangère; il lui est également défendu de se pourvoir dans les ports neutres de matériel nécessaire pour ses voyages. Le lieutenant-capitaine Rose, commandant du « U 53 », s'est strictement tenu à ces conventions internationales. Le fait n'a pas seulement une signification de haute importance technique, mais aussi au point de vue politique, il nous paraît une réponse muette à la dernière note de la Quadruplice adressée aux neutres dans laquelle on prétend que les sous-marins allemands posséderaient des points d'appui d'approvisionnement secrets dans la zone des eaux de certains pays neutres; que pour cette raison, la protection assurée par la convention internationale devait leur être retirée. Ceci fut la conséquence de l'impression des succès obtenus par nos sous-marins dans la Méditerranée et dans la mer Arctique. Maintenant, il a été prouvé devant le monde entier que les sous-marins allemands ne nécessitent aucune station intermédiaire aidante pour effectuer un long trajet. Nous devons tous, nos remerciements aux héros qui ont accompli ce fait. Dans le « Berliner Tageblatt », il est dit : « L'arrivée du « U 53 » dans les eaux américaines ne manquera pas son impression sur nos ennemis et les neutres. La « Vossische Zeitung » dit : « Le « U 53 » a épargné discrètement au gouvernement américain de prendre pratiquement position à la nouvelle situation inouïe qui pourrait obliger les neutres d'interdire aux sous-marins allemands dans leurs ports la protection des droits internationaux.

Guerre maritime.

Christiania, 8 octobre. — Un télégramme à la compagnie d'armements annonce que le vapeur norvégien « Cederic », jaugeant brut 1,128 tonnes, a été coulé, jeudi dernier, dans le Cana langlais, près de Wolf Rook, au cours de sa route Bordeaux-Canal de Bristol, par un sous-marin allemand; l'quipage a été débarqué à Tenyart. Le vapeur était assuré pour 345,000 couronnes.

L'ambassade norvégienne à Paris a télégraphié au ministère des affaires étrangères ici, que le vapeur norvégien « Frisholm », d'un tonnage brut de 2,649 tonnes, a été coulé au large de Brest, par un sous-marin allemand et que l'équipage est sauf. Il était assuré contre les risques de guerre pour 2 1/2 millions de couronnes.

D'après un télégramme du consul général à Arkangel, outre les vapeurs norvégiens ci-dessus, deux vapeurs américains au moins : le « Havita » et le « Columbia », auraient été coulés dans la mer de glace septentrionale.

De la frontière suisse, 8 octobre. — D'après l'agence Havas, de Paris, le trois-mâts « Musette » aurait été torpillé. L'équipage est sauf. Un canot de sauvetage est arrivé à la côte avec dix hommes de l'équipage.

Amsterdam, 8 oct. — Le vapeur « Ophir », faisant route de Rotterdam à Batavia, a dû décharger son chargement postal à Kirkwall.

Malmoë, 8 octobre. — Le schooner hollandais «Egberdini», de Groningue, faisant voile d'Amsterdam à Hernösend, sans chargement ni loods, a touché une mine au large de Falsterbö. L'équipage a abordé à Falsterbö.

DEPECHES

(Reproduites de l'édition précédente.)

La force de résistance du front allemand à l'Ouest.

Nous lisons dans la «Gazette de Francfort» :

Grand quartier general, 7 oct. — Les deux derniers jours ont de nouveau prouvé que les cris de triomphe de la presse française que la force de résistance des Allemands est maintenant définitivement brisée, ne répondent pas à la vérité. Car cette résistance incompréhensible devient de plus en plus opiniâtre contre un ennemi si numériquement supérieur et qui lance des quantités incommensurables de projectiles contre nos lignes. Les attaques de ces derniers jours étaient dirigées contre le secteur septentrional du front de la Somme, où les Anglais et les Français combattent ensemble. Comme les attaques d'avant-hier, celles de hier ont également été repoussées nettement, de temps en temps avec des pertes très considérables pour l'ennemi. Trois fois, l'ennemi développa son attaque dans le seul angle orageux de Thiepval; il en a été même, après une préparation d'artillerie des plus violentes, entre Les Boeufs et Bouchavesnes, près de Morval et de Rancourt. A cet endroit seulement il y a eu des corps à corps qui coûtèrent beaucoup d hommes aux Français. Les autres attaques furent déjà enrayées dans notre feu de barrage. Feu violent dans le secteur Péronne-Fresnes, mais il se relâche, sans amener des attaques d'infanterie.

Les Anglais ont de nouveau bombardé, intensivement et sans utilité, la jolie ville française de Lille; ils ont détruit des maisons françaises et ont blessé un certain nombre de Français. Comme représailles, nous avons dirigé un violent feu de châtiment sur la ville d'Armentières, située directement devant notre front, ce qui permettait d'en observer l'efficacité destructive. Dans le même secteur, les Anglais se sont divertis, malgré le violent orage qui régnait, d'émettre en plein des gaz, comme l'ont fait hier les Français à l'Aisne. Le résultat fut nul, car nos hommes qui se trouvent loin derrière le front, portent toujours sur eux les masques à gaz, même pendant les travaux agricoles. Si difficile et si fatiguant que soit le combat, nous constatons tous les jours que notre front, inflexible, résiste à toutes les tentatives pour le briser.

La crise en Grèce.

Berne, 8 oct. — D'après des nouvelles françaises, on croit à Athènes que la crise ministérielle sera de longue durée. Une grande partie de la presse grecque partage l'avis que la crise n'apportera aucun changement dans l'orientation de la politique officielle.

La situation à l'Ouest. Opinions hollandaises.

Rotterdam, 8 oct. — Le «Nieuws van den Dag» écrit dans sa revue de guerre : « De source anglaise on nous inonde de déclarations et de preuves, pour établir que les troupes allemandes à la Somme sont découragées et que leur résistance menace de s'écrouler. Mais nous apprenons en même temps par une contradiction remarquable, que l'Angleterre doit renforcer ses troupes, faute de quoi tout espoir de victoire est perdu. Et les faits sont là pour prouver que cette dernière assertion est plus véridique que la première. Car s'il était vrai que les troupes allemandes sont dans une situation aussi désespérée à la Somme et que leur fourniture de munitions est insuffisante, comment expliquer, alors, qu'après chaque poussée en avant qui réussit aux assaillants, il se passe six jours avant d'enregistrer de nouveaux progrès intéressants?

Nous lisons toujours de nouveau dans les journaux de l'Entente, que les positions qui sont attaquées à présent par les alliés, ne sont plus les tranchées en harmonie avec la technique moderne ni les positions fortifiées de campagne de jadis, mais qu'au contraire les ouvrages édifiés depuis le mois de juillet sont moins forts, on ne comprend pas dès lors pourquoi il est besoin d'une telle préparation d'artillerie pour s'en emparer, comme pour les anciennes, s'il est vrai que les Allemands sont menacés d'un écroulement à la Somme. La vérité est que les arrières-fortifications sont très fortes et que les Allemands ne se sont nullement découragés ou amollis dans les tranchées de la Somme, mais qu'ils opposent encore toujours une très vigoureuse résistance. La situation est telle qu'à l'Est les très vigoureuses attaques des Russes sont refoulées, et qu'à l'Ouest on oppose de la résistance à une poussée en avant, par trop dangereuse, des assaillants.

Le collaborateur militaire du «Times» écrit: « De tous côtés, au cours du dernier trimestre, les Puissances Centrales se sont vu attaquées de la façon la plus violente; de telle sorte que la fameuse opération de travail à l'aide de réserves apparait comme impossible et malgré cela le front allemand à l'Ouest apparait encore toujours comme une muraille. *Il ne peut être question de percée;* si l'on considère le front Ouest comme une partie de l'ensemble du théâtre de guerre, l'offensive de l'Entente sur ce front a été la moins heureuse. »

L'échange de prisonniers.

Rotterdam, 8 oct. — Hier après-midi, il est arrivé ici un train-hôpital avec 57 blessés anglais faisant route pour le Hock van Holland. Ce matin, de bonne heure, le même train est retourné, chargé d'Allemands blessés grièvement, à destination de leur pays.

La guerre maritime.

Londres, 8 oct. — Lloyd annonce que le vapeur norvégien «Cederic», le vapeur anglais «Isle of Hastings» et le vapeur grec «Samos» ont été coulés.

Au défilé de la Tour-Rouge

Nous lisons dans le «Kölnische Zeitung», du 6 octobre, auquel nous empruntons un résumé de détails, sous la signature du Dr Max Osborn :

« Théâtre de la guerre en Transylvanie. — Commandement supérieur de l'armée von Falkenhayn, 1er octobre (par fil). — C'est ici, sur ce chemin de montagnes, théâtre millénaire d'histoires de guerre et de sang, au sud des Carpathes, que s'est déroulée dans son maximum d'intensité la grande opération militaire qui survivra dans la mémoire des hommes, sous le nom de bataille d'Hermannstadt; c'est ici qu'elle s'est clôturée. C'est dans ce défilé que le sort de la première armée roumaine a été décidé, qu'elle a été battue, balayée, détruite. La conquête du défilé de la Tour-Rouge, porte d'entrée de cette Transylvanie tant désirée, devait certes sourire aux Roumains. Ils massèrent donc plusieurs divisions, et s'avancèrent vers le nord au-delà du pays de montagnes, jusque tout près d'Hermannstadt, à 33 km. de la frontière. Pendant quatre semaines, l'ennemi maintint cette position qui s'étend en arc de cercle devant le défilé. Il occupait ainsi les hauteurs de Grigori, juste à l'est de la ville, la partie au sud-ouest du village d'Orlat et toute la partie sud de la haute plaine où coule la rivière Zibin. Tout ce territoire leur fut de nouveau arraché et avec lui le défilé même de la Tour-Rouge. Au cours d'une opération de grand style, ils furent encerclés et culbutés par des troupes austro-hongroises et allemandes, sous commandement allemand, qui leur causa de violentes pertes en hommes et en matériel. De trois côtés à la fois, ils servirent d'enclume aux coups de marteau de l'ennemi : A l'est d'Hermannstadt, notre cavalerie pénétra dans la large vallée de l'Alt et coupa la communication de l'adversaire avec la partie de son armée campant devant Fogaras; à l'ouest, des régiments de chasseurs allemands passèrent jour et nuit la chaine de Zibin, de façon à atteindre dès le 26 septembre les montagnes avoisinant le défilé de la Tour-Rouge, de façon à prendre l'ennemi de flanc et de dos; puis survint le choc impétueux du nord qui amena la décision.

Le 28 et le 29 septembre, des coups écrasants furent frappés. Hier, le 30, j'eus le loisir de vaguer à travers les terrains de combat. Les traces fraiches de la bataille et de l'écroulement ennemi étaient visibles de loin. On commençait à peine à déblayer le champ de bataille, à enterrer les morts et à recueillir le butin inouï. Le coup d'œil était terrible. Ce fut une vallée des horreurs qui se déroula à mes yeux, comparable à ce que j'ai vu de plus horrible au cours de mon long séjour sur les divers théâtres de cette guerre sans fin.

Ces témoignages muets de la dévastation réflétaient l'étendue de la défaite subie par l'adversaire. La bataille avait envahi le pays à l'instar d'un flot de marée et rien n'existait plus de cette guerre de tranchée âpre et traînante que j'ai connue en France et en Flandre. Rien n'existait plus des tranchées blindées profondes de plusieurs mètres, ni des sapes, ni des fils de fer barbelés. Ici c'était encore la guerre, la bataille selon l'ancienne mode, avec des armées dévalant en masse en terrain ouvert, avec des salves de fusil, partant des bois et des collines, avec l'attaque et l'assaut continus, à batterie libre, dont les commandants et les hommes exécutent leur besogne, sans couverture artificielle.

Au cours de ce combat, l'artillerie n'a pas fait entendre sa mélodie sauvage, mais elle n'a tonné que le prélude, et après que cette ouverture eût résonné aux oreilles des Roumains, les fusils, les mitrailleuses et les baïonnettes prirent le dessus.

A Talmeschou, on en arriva à des combats sanglants et dans le territoire forestier, les Roumains avaient cherché à se maintenir et se défendirent vaillamment, lorsque soudain la nouvelle leur parvint que leur ligne d'arrière était menacée. Avec terreur ils apprirent qu'un « verrou » allemand avait été poussé à l'Est aussi bien qu'au Sud. Ils étaient cernés de tous côtés et une seule pensée survécut chez eux : Se sauver! La route qui conduit là haut au défilé témoigne de la panique sauvage qui se déchaîna alors, et le paysage merveilleux d'antan, brillant des feux d'or ardent de l'automne est changé en un mélange infernal. Haletants d'angoisse, les Roumains abandonnèrent sur place tout ce dont ils pouvaient se passer, avec cette seule pensée : « En avant! Retourner! Vers les montagnes du sud-est, probablement restées libres! En avant, n'importe où, pourvu que nous rentrions, tout nus s'il le faut, mais vivants chez nous. »

Là où les monts de Fogaras et de Zibin montent à pic vers le ciel et où l'Alt se fraye un passage vers le sud à travers les hauteurs, près du petit village de Boicza, s'élève la tour carrée de couleur rouge qui a donné son nom au défilé. Elle fut bâtie au XVe siècle pour barrer le passage vers la vallée aux Turcs envahisseurs, et la légende veut qu'elle fut colorée du sang des Turcs. A présent, elle s'élève encore comme un signal avertisseur sanglant autour duquel on mène la ronde du Sabbat, et au loin, à ses alentours, si loin que l'œil peut mesurer, elle se trouve entourée de témoignages de la bataille et de la fuite. Des centaines de wagons gisent alentour, avec les bagages, les provisions, les munitions des Roumains enfuis, souvent se suivant, en rangs serrés, d'après la marche en avant des troupes, plus loin au contraire isolés, dispersés, a moitié cassés, renversés, de telle façon que le contenu s'en est échappé comme une cascade. Ils se trouvent et gisent de chaque côté du fleuve, le long des routes, dans les prairies, jusque dans l'eau même, car on avait cherché une issue de salut de n'importe quel côté. Plus loin dans un champ de pommes de terre, on aperçoit un monceau de débris, les restes d'un avion roumain descendu, courbé, écrasé, déchiré et revêtu de la grande et éclatante cocarde roumaine, bleue, jaune et rouge. La route est jonchée de cadavres d'hommes et de chevaux, de fusils, de cartouchières, de manteaux, de képis, de baïonnettes, d'effets d'habillement de toutes sortes, le tout flambant neuf, à peine employé, souvent encore proprement empaqueté, souvent aussi sauvagement jeté pêle-mêle, des gants de laine, des tuniques fourrées, des lambeaux sanglants, semés de-ci, de-là.

Plus loin, on aperçoit encore des fourgons et des chariots. Une automobile portant la croix-rouge barre la route. Un chien sanitaire, qui semble y apartenir, furète tout autour. Sur le chemin gît un cheval blessé mortellement, qui voudrait mourir. Un autre se trouve à ses côtés, comme s'il voulait assister le camarade blessé. C'est l'une horreur succédant à l'autre. Et les couronnes rutilantes rouges, brunes et jaunes des chênes sur le versant, semblent contempler cette voie douloureuse... Puis apparaît une image nouvelle incompréhensible au premier abord. Toute une ménagerie gigantesque et bigarrée de veaux et de vaches, de bœufs transylvaniens aux longues cornes, entremêlés de buffles noirs et de chevaux sans cavaliers, gambade de concert.

Ils constituent le patrimoine précaeux des villages hongrois et allemands que les brigands roumains voulaient emporter, et qui maintenant errent sans but aux alentours. On se croirait revenu aux temps antiques où deux peuplades pastorales, après la bataille livrée, ramenaient les troupeaux de la tribu ennemie.

De-ci, de-là, des groupes errent encore qui ont pu se sauver à travers le désert. Du maquis, des coups de feu éclatent et résonnent à travers la vallée. D'où viennent ces coups? D'ennemis embusqués? Ou de patrouilles allemandes en reconnaissance? Mais on ne voit rien et la montagne redevient silencieuse. Nous voici à la frontière. La maisonnette bleue, jaune et rouge du douanier est ouverte. Nous entrons et dans la cabane de hêtre du garde, nous déjeunons, — en terre roumaine.

Aux alentours, encore des coups de feu. Là encore, le Roumain cherche à se défendre au moins et à troubler la joie du triomphe chez les nôtres. Mais rien ne sert, ce qui est perdu pour lui, reste perdu. La hampe du drapeau à côté de notre cabane et l'écusson du logis douanier, peints en bleu, jaune et rouge, nous en disent assez. L'ennemi est battu, chassé, dispersé et rejeté, saignant de mille blessures, au delà de la frontière. »

Revue de la Presse

L'annexionnisme belge. — Nous lisons dans la «Gazette de Francfort» :

La Haye, 8 oct. — On se rappellera que Maurice des Ombiaux appartient aux pangermistes qui ont fait une campagne sans égards en faveur de l'annexionnisme belge et qui réclament l'annexion de parties du territoire hollandais dans la future Belgique. Le gouvernement belge au Havre, après y avoir été invité formellement à plusieurs reprises, notamment par le «Handelsblad», d'Amsterdam, vient de déclarer qu'il est étranger à cette campagne annexionniste. Mais on constata incontestablement, en même temps, que le gouvernement belge et notamment le ministre de la guerre, de Broqueville, firent répandre au front belge de nombreux exemplaires du journal annexionniste «Le XXe Siècle» et de son compagnon flamand «Het Vaderland».

De Broqueville a fait plus et il a prouvé à quel point il approuvait le mouvement annexionniste du «XXe Siècle», en s'attachant Maurice des Ombiaux comme secrétaire privé.

Anatoli écrit à la Rédaction (par Expulsus). — Depuis deux semaines il n'est pas possible d'obtenir un morceau de sucre à St-Pétersbourg.

Monsieur le Rédacteur, si vous avez dans votre journal une rubrique pour l'assistance juridique pour les accidents, je vous prie de vouloir bien m'assister.

Je me trouve dans une situation terrible. Car sans y être pour quelque chose, je suis devenu un homme qui vit sur deux passeports. Deux passé-ports. Vous savez ce que cela signifie en Russie. Je suis déjà, pour ainsi dire avec un pied dans une mine de Sachaline. Cela s'appelle avoir une conscience très fatale.

Voici : Hier le vieux Dwornik vint me voir et me donne une... carte de sucre. « « Pourquoi me donnes-tu une carte de sucre, lui « demandai-je. Je sais pertinemment qu'il n'y « a pas de sucre à St-Pétersbourg. Car j'ai « pour tout ce qui se rapporte à l'estomac, « une bonne mémoire Monsieur.

« La carte vous servira quand on supposera « que vous aurez du sucre, me répondit le « Dwornik, en tendant la main. En outre elle « contient quelque chose qui concerne votre « personne. »

Je jetais un regard de véritable sujet russe sur la carte et je constatai : 1. Comment je m'appelais; 2. Où j'habitais; 3. Quand j'étais arrivé à Pétrograd; 4. Ma confession et 5. A quelle classe de la Société j'appartenais.

Mon nom, je le sevais déjà sans la carte. Où j'habitais — je n'en ai jamais douté depuis l'introduction de la loi sur la sobriété. Je suis à St-Pétersbourg depuis 8 ans bientôt! A cette époque, il m'était tout à fait impossible d'arriver à Pétrograd. A quelle classe de la Société j'appartenais? Ce n'est pas facile à établir. Les cochers m'appellent « très-bien né » ou « Votre Excellence ». Cela dépend du pourboire que je leur donnais. Un homme qui me doit trois roubles depuis quelques années, m'appelle « Monsieur le Comte ». Du reste, je suis un petit bourgeois de Charkow. Il y a trente-trois ans on me conseilla de faire ma carrière dans la bonne société. Mais je n'écoutais pas le bon conseil et je commençai ma carrière dans cette classe plutôt inférieure.

Le plus grave dans mon passe-port est la question de la confession. Je suis bon orthodoxe. Mais, Monsieur le rédacteur, qui me garantis que j'aurai du bon sucre orthodoxe? Si j'étais par exemple Bouddhiste, que m'arriverait-il? Comment pourrais-je accomplir mes devoirs civils? Car il n'est pas admissible que le gouvernement russe ait pris des précautions suffisantes pour me procurer du sucre bouddhiste. La convocation d'un concile à la première séance du Syndicat du sucre de Kiew est donc une nécessité sociale.

C'est une terrible réalité, Monsieur le Rédacteur, je suis un homme avec deux passeports. Si on avait encore indiqué sur ma carte de sucre mes services militaires — il aurait pu servir de passe-port pour l'étranger. Si j'y collais un timbre, la poste me payerait sans aucun doute dix mille roubles. Malheureusement il n'y a personne qui me l'envoie.

Je me suis adressé à la Chancellerie impériale des Pétitions et ai annoncé que je souffrais du diabète. Conformément à la loi sur les fraudes, je n'ai signalé que 12 p. c. J'espère qu'on me retirera la carte de sucre.

Echos et Nouvelles

— **L'Œuvre nouvelle** ouvrira samedi prochain, à 3 heures de relevée l'Exposition d'Art qu'elle organise en ses Salons, place Ropale, 3, à Bruxelles. L'exposition restera accessible au public du 15 au 31 octobre 1916.

Samedi, au cours du vernissage, M. Francis Van der Voort prononcera le discours inaugural.

A Etterbeek

on procède au renouvellement des cartes de ménage pour les magasins communaux. Ces nouvelles cartes rentreront en vigueur à partir de lundi 9 octobre. (A.)

A Schaerbeek.

Les personnes qui ont cultivé des pommes de terre sur le territoire de la commune, sont tenues de déclarer, avant le 15 octobre, à l'hôtel communal, service de l'ingénieur communal, le rendement de leur récolte, tous les jours ouvrables de 9 à 12 heures. (A.)

A propos de ravitaillement.

Il y a quelque temps des membres du sous-comité d'alimentation d'Auderghem avaient sans ordres du Comité national retiré les cartes de ménage de quelques femmes qui avaient vendu à des particuliers leurs rations de riz. Le Comité national, mis au courant par des particuliers, a informé le comité d'Auderghem qu'il avait à retirer la mesure prise contre les personnes susdites.

Pour prévenir des faits semblables, le Comité National a transmis à tous les sous-comités la circulaire ci-après :

« Aucun organisme ou sous-organisme du Comité national n'a le droit de priver, qui que ce soit, même temporairement, soit à titre de sanction, soit sous quelqu'autre prétexte, de la part qui lui revient dans la répartition des vivres importés.

Ces vivres ont une destination obligatoire, ils doivent être répartis entre tous, équitablement et suivant un système de rationnement; il n'y a de dérogation possible à cette règle fondamentale que par l'acte volontaire de celui qui refuse sa part ou s'abstient de la recevoir.

Nombreux sont les comités locaux qui ignorent ou méconnaissent ces principes essentiels. Tous les jours des plaintes de ce chef nous parviennent plus fréquentes. Comme nous nous trouvons chaque fois en présence d'un abus patent de pouvoir, nous nous voyons régulièrement dans la nécessités de donner raison aux plaignants et de prescrire le retrait immédiat de la mesure incriminée au risque de diminuer l'autorité et le prestige des comitaux locaux. » (A.)

En faveur de l'université flamande de Gand.

Dimanche a eu lieu à l'Athénée de Bruxelles, rue du Chêne, une grande réunion flamande. Le vaste préau était archi-comble. Remarqué M. Brys, président; Van Roy, Lambrechts, Tack, Bogaerts, Frans Reynaert, Josson, Vernieuwen et De Decker.

M. Brys ouvre la séance. Il invoque nos grands hommes flamands : Charles Buls, Waxweiler, Delbeek, Max Rooses, De Raet, décédés depuis peu. Il fait applaudir les noms des anciens professeurs MM. Reynaert et Josson, des flamands tout d'une pièce, dit-il, qui ont toujours mené la campagne malgré toutes les difficultés. Aussi, dit-il, *nous savons très bien ce que nous faisons en continuant notre propagande flamande. Nous voulons que les Flandres deviennent enfin conscientes d'elles-mêmes et obtiennent leur autonomie.* Nous avons déjà conquis une grande forteresse que nous ne lâcherons plus. Appl.)

Après M. Brys, M. Lambrechts prend la parole : Depuis 1897, dit l'orateur, j'ai fait la connaissance à Anvers d'une société flamande. J'ai parcouru tous les chemins des Flandres pour réclamer ce qui n'est que notre droit. Nous ne sommes pas des flamingants d'occasion et nous n'entendons pas profiter de l'occupation de la Belgique pour mener notre campagne; mais on nous entendait dernièrement au comité d'alimentation de St-Gilles appeler de traîtres. On ajoutait même qu'on devrait nous pendre! On dressait même des listes noires. Seulement on ne les connait pas tous ceux qui osent parler ainsi; que ces hypocrites jettent enfin le masque et qu'ils viennent ici nous répondre. Nous leur dirons sans détour ce que nous voulons à ces politiciens de bas étage qui ont d'autres buts en vue que celui du bonheur de la Belgique; ceux qui voudraient l'anéantissement de la famille germanique dans notre pays.

Nous puiserons notre force dans notre droit inaliénable.

Ensuite M. Van Roy, professeur à la Faculté de Droit à Gand, expose en termes chaleureux les raisons pour lesquelles la flamandisation de l'Université de Gand s'est accomplie en parfaite conformité avec la convention de La Haye et les lois Belges ce qui la rend valable et intangible.

Il termine en rendant hommage au vieux professeur M. Obri, qui reste à l'Université et adresse un vibrant appel aux étudiants qui hésitent encore à se faire inscrire aux rôles de l'Université flamande de Gand. (Appl.)

Des chants de circonstance furent ensuite admirablement interprétés par Mme Peerenboom, une excellente soprano et par le baryton M. Dils, accompagnés au piano par M. John Coppens. *(Théo.)*

FAITS-DIVERS

LES VOLS A BRUXELLES. — Hier soir, dans la chambre de Mme Clara Schamelhout, rue du Marché, 100, on a volé 100 mark ainsi qu'un collection de bijoux.

— Dans le bureau d'un grand hôtel de la place Rogier, on a volé hier soir un paquet de marchandises valant 600 fr., destiné à un pensionnaire de l'hôtel.

M. Lecomte, négociant, à La Louvière, venu à Bruxelles, samedi, a été délesté de son portefeuille renfermant 500 Marks.

— La police recherche P... Léon-Charles, de New-York, 20 ans, ayant demeuré à Etterbeek, prévenu de vol. (A.)

UNE INFIDELE AMIE. — P..., de la rue St-Pierre, avait fait la connaissance de Léonie G..., de Houffalize, avec laquelle il partagea son cœur, son logement et sa bourse. Hier, il a constaté la disparition de son amie qui avait eu soin d'emporter de nombreux objets, bijoux, linge, etc. (A.)

DISPARITION. — François Colmant, 18 ans, né à Solre-sur-Sambre, a quitté le domicile paternel à Mons depuis plusieurs jours. (A.)

Le Docteur L. DOGNIAUX, spécialiste depuis 25 ans
Maladies des Femmes,
Hernies, Appendicite,
Difformités des Membres
reçoit : LUNDI, MERCREDI, de 2 à 4 heures
rue de l'Institut, à JUMET, *près Charleroi*

LA SACCHARINE. — M. P..., contrôleur des accises, a arrêté hier un individu se livrant au trafic de la saccharine. C'est Arnold Heyting, né à Ottersum (Pays-Bas) en 1855, de la rue Stévin. On a trouvé sur lui un kilo de saccharine ainsi qu'un revolver chargé de cinq balles. (A.)

UNE BANDE DE VOLEURS. — La nuit dernière quatre individus ont volé chez Mme Van Dyck, négociante, rue du Frontispice, 8 paniers de champagne [illegible] 1200 fr. Rue de Laeken ils furent accostés par une patrouille. Georges W... fut arrêté, les autres prirent la fuite. (A.)

BANDITISME. — Mlle Amour Ruelle, 60 ans, rue Coenraets, 35, a été attaquée dans sa rue par un individu qui l'a terrassée et lui a arraché sa sacoche renfermant 30 fr. et a pris la fuite.

— Mme Vanderbrugge, rue Jenner, 8, à Ixelles a été attaquée, rue Verte par un individu qui lui a enlevé sa sacoche contenant 40 fr., une bague en or, une paire de boucles d'oreilles et une alliance. (A.)

LES CLIENTS DES ASILES DE NUIT. — Hier soir deux individus, V... Charles et B... Henri, vinrent demander à être hébergés à l'asile de nuit de l'ancien hôtel communal de St-Gilles, place du Parvis; dimanche matin Charles V... accusa son compagnon de lui avoir volé du linge et 23 fr. Tous les deux furent envoyés au poste où l'on trouva sur B... 150 fr. Celui-ci nie le vol dont il est accusé. On voit que ce ne sont pas toujours des malheureux qui se présentent aux asiles de nuit où ils sont logés et nourris à l'œil. (A.)

UN DEMENAGEMENT PAR LES TOITS. — La police d'Ixelles fut prévenu hier matin, qu'à différentes reprises des vols avaient été commis dans la maison des époux H..., rue du Trône, 112, actuellement en Angleterre. Tous les meubles avaient été fracturés et en grande partie vidés. Des objets d'art ont été enlevés, ainsi que l'argenterie, le vin, les vivres, vêtements, etc. Cependant la porte et toutes les issues de la maison étaient fermées. En arrivant dans les combles, la police constata que c'était par le toît que les objets avaient disparu.

La police a arrêté le coupable présumé, B... Ernest, 19 ans, domicilié rue d'Idalie. Les maisons de cette rue touchent à celles de la rue du Trône et c'est ainsi que le voleur pouvait par les toits arriver à la maison des époux H... Il avoue avoir fait trois fois le voyage et commis les nombreux vols. Il a vendu les objets volés à des recéleurs d'Ixelles et d'Etterbeek chez qui on a retrouvé la majeure partie des objets volés. Les recéleurs, au nombre de sept, sont déférés à la justice. (A.)

LA FOLIE DU SUICIDE. — Pierre Henri J..., chaussée de Merchtem, 54 ans, s'est pendu à l'aide d'une cravate à l'espagnolette de sa fenêtre. (A.)

ACCIDENTS. — Hier, au moment du départ à la Bourse du dernier tram pour St-Gilles, V... Désiré, 39 ans, rue de l'Orient, a été culbuté et il est tombé sous les roues. Il a eu le pied droit écrasé. On a dû amputer le membre mutilé.

— Renier De Vlam., écolier, 7 ans, rue des Alexiens, a été renversé hier soir par un camion au moment où il traversait la place Fontainas. (A.)

Librairie A. Tersaud r. du Sec Arembault, 14 - LILLE
Pour employer vos loisirs
apprenez la *Sténographie Professionnelle* de J. PRATTE, qui assure le maximum de vitesse dans le minimum de temps. Recommandées aux Ecoles et Institutions par résultats. Un volume in-8o Jésus, 3 fr. Le demander aux dépositaires et vendeurs. 1912



Incomparable
75% d'économie

Lumière éclatante et absolument blanche.
Pour courant continu et alternatif.

La Lampe Osram Ltd.
30, Rue Saint-Lazare, Bruxelles.

Chronique Théâtrale

AU WINTER-PALACE. — *L'Idée de Françoise*, comédie en 4 actes, par Paul Gavault.

Fidèle à son programme la direction du Winter-Palace poursuit la série de ses succès. Elle nous donnait samedi soir la première, — une création, s'il vous plaît, — d'une des œuvres les plus discutées de Paul Gavault. Ce n'est peut-être pas sa meilleure pièce, quoiqu'elle soit assez bien charpentée et amusante par le contraste des caractères, finement détaillés. Seule, un peu trop d'invraisemblance la rend par endroits fantaisiste et paradoxale. Mais c'est là sans doute faute vénielle, puisque nous évoluons dans le domaine de la fiction. Résumons le canevas de ces quatres actes:

Pour rétablir leur situation pécuniaire très compromise M. et Mme Duvernet — deux étourneaux dépensiers — décident de donner en mariage leur plus jeune fille — la petite Lili — à M. de la Perlière, dont les cinquante ans d'âge sont compensés par plusieurs millions de fortune. Françoise, la fille aînée des Duvernet, — sorte de garçon manqué, active et débrouillarde — conseille à sa sœur d'agréer M. de la Perlière et d'abandonner le pauvre Napoléon Couture — à qui Lili s'était promise — en lui affirmant qu'elle l'oubliera bientôt, car Françoise considère l'amour comme un article de roman. Lili accepte héroïquement l'union obligée. Mais un jeune ingénieur — Gérard Fauville — qui travaille chez les Duvernet — la surprend en larmes. Indigné, il fait à Françoise d'amers reproches et celle-ci, qui s'est mise à aimer Gérard, se jure d'empêcher Lili de se sacrifier. Elle va chez la Perlière; ses solides qualités séduisent vite le quinquagénaire qui renonça à à Lili demande Françoise en mariage. Et lorsque celle-ci annonce à Fauville l'heureuse issue de sa démarche l'ingénieur est désespéré, car lui aussi aime Françoise. Heureusement tout s'arrange, grâce à la Perlière qui devine toute la comédie. Il passera la main de Françoise à Fauville et rétablira, quand même, la fortune des Duvernet et devenant l'associé de leur usine.

Cette comédie est adroitement défendue, avec leur talent habituel par les pensionnaires de la maison. Mme Hélène Lefèvre, dans le rôle ingrat de *Françoise*, fait valoir ses précieuses qualités de comédienne experte. Elle y recueille un succès personnel mérité. Sa toilette du premier acte est aussi peu élégante qu'il sied à la Cendrillon volontaire de la famille. Il est vrai qu'elle se rattrape aux actes suivants. Mme Marthy joue le rôle d'ingénue qu'est *Lili*, avec beaucoup de naturel. Mme Lemonnyer fait une *Mme Duvernet* bien dans la note, avec toutefois une pointe de comique qui n'est peut-être pas tout à fait dans la pensée de l'auteur; mais qui lui est personnelle et qui amuse. Mme Daulboys campe une servante *(Céleste)* d'une paysannerie bien imitée. Mmes Talem *(Hélène)* et Vernet *(Mme Couture)* ont tenu convenablement leurs rôles respectifs.

M. Rodolphe Verlez créa le rôle de *Gérard* avec sa maîtrise accoutumée. Cet artiste, remarquablement doué, dont nous avons suivi la montée avec un réel plaisir, ne cesse de travailler et chacun de ses rôles atteste de nouveaux progrès. Son type de l'ingénieur amoureux est si intéressant que l'on comprend qu'il ait réussi à faire un sort à cette pièce de Gavault, en dépit de ses imperfections. M. René Vermandèle reste le consciencieux et probe comédien que l'on aime à revoir. Son *Napoléon Couture* est très vécu. De M. Mahieu *(Duvernet)* l'on ne saurait dire que du bien, car son genre de comique à froid, dégage tous ses effets plus par l'ensemble de son jeu si étudié que par les artifices du métier. Il plaît d'ailleurs énormément. M. Hubert Daix a réalisé un excellent type de quinquagénaire amoureux dans le personnage de *De la Perlière*. Rien ne détonnait dans sa création de ce rôle. MM. Crowet, Fellen, Bertier et Boudjoux se tirent assez bien d'affaire.

La mise en scène est, comme toujours, soignée. Aussi le public ne s'est pas ennuyé. Aux entr'actes, le remarquable violoniste qu'est M. George Lagarde a charmé l'assistance et s'est taillé un succès personnel largement mérité.

Marc de Salm.

PALAIS DE JUSTICE

COUR D'APPEL DE BRUXELLES. — Audience du 7 : Van C... Pierre et B... J. B. furent condamnés à 5 mois et 26 fr. chacun pour vol. La Cour d'appel confirme.

— S... Jacques et S... Auguste interjettent appel d'un jugement du tribunal de Turnhout, qui les condamna pour rébellion à un an. Cette peine est confirmée.

— G... Jules, pour vol, fut condamné à 8 mois. La Cour d'appel confirme.

— B... Richard, R... Gérard, G... Ernest, Van H... Herman et Van H... Maria furent condamnés pour vol au préjudice du comité d'alimentation, quatre préventions sont à leurs charges; le 1er, reçut 2ans, 6 mois, 8 mois, 7 mois et 78 fr.; le 2, 18 mois, deux fois 6 mois et 26 fr.; le 3e, 18 mois, 6 mois et 26 fr.; le 4e, un an, 7 mois et 26 fr.; le 5e, 8 mois. La Cour confirme toutes les peines. (b.)

La Vie Pratique

Soignez vos vêtements. — « Bête bien étrillée est à moitié nourrie », dit un ancien proverbe de cavalier en parlant des chevaux, aussi peut-on affirmer avec raison qu'une bonne conservation et de bons soins doubleut la durée de tous les objets d'un emploi quotidien, principalement de ceux qui appartiennent à l'habillement. C'est en prenant grand soin lorsque nous ne les mettons pas que nous leur garderons un aspect convenable et que nous les conserverons longtemps. Pour conserver leur bonne forme et éviter les faux-plis dans les paletots, pardessus et jaquettes, il est nécessaire, immédiatement après les avoir portés, de les pendre au porte-manteau et de les boutonner, de cette manière il ne se formera jamais de faux-plis aux revers, au col et aux manches. Il faut agir de même pour les autres vêtements. La chose principale est que les effets conservent leur même forme lorsqu'on les a enlevés qu'on les portant. Ceci est principalement nécessaire lorsqu'ils sont un peu humides, car il est beaucoup plus difficile alors d'en enlever les faux-plis qui se forment en séchant. Il ne faut pas craindre les petits frais résultant de l'achat de porte-manteaux réellement pratiques et bien faits, pour supporter le vêtement et ne pas le déformer aux épaules; ces minimes dépenses sont compensées au centuple par le bon état des vêtements. Pour le voyage, on se munira de porte-manteaux pliants et en métal qui prennent peu de place et ne constituent pas une surcharge. Si l'on n'a pas de porte-manteaux à sa disposition, on pend les longs vêtements par les coutures des épaules à deux patères et les petits, tels que les blouses, les jaquettes etc., sur le dossier des chaises. Ce dernier moyen est aussi très bon pendant la nuit pour les blouses qu'on a portées afin de les aérer convenablement.

Les bottines doivent être immédiatement mises sur forme après leur emploi afin qu'elles ne se déforment pas. Les embauchoirs tendent le cuir et enlèvent les plis qui se sont formés pendant la marche. Celui qui ne dispose pas d'embauchoirs peut remplir la bottine de papier chiffonné. Il faut absolument étendre la bottine, c'est-à-dire la prendre au talon et à la pointe et la plier autant que possible vers l'extérieur tout comme le ferait l'embauchoir. Puis on la remplit complètement au moyen de petites boules de papier, comme si le pied y était encore.

Les chapeaux doivent surtout être bien soignés, ils paraissent vite fripés si en rentrant ou les jette n'importe où sans s'occuper des fleurs écrasées ou des bords retournés. On peut aussi éviter les nombreux trous si vilains dans le chapeau en piquant toujours l'épingle au même endroit, c'est le meilleur moyen de conserver le chapeau en bon état. Quant aux chapeaux d'hommes, il faut en prendre dre grand soin et éviter d'en plier les bords, ce qui donne aux couvre-chefs l'aspect le plus lamentable.

Les porte-pantalons qui tendent ces vêtements pendant la nuit donnent d'excellents résultats pour garder leur forme aux pantalons d'homme. Les gants devraient toujours être tendus dans le sens de leur longueur après les avoir enlevés avec précaution et ce afin qu'ils conservent leur élasticité première. Pour conserver les cravates on peut employer les petits porte-cravates ou bien les plier et les placer dans des boîtes.

Pour des raisons hygiéniques, il est recommandable, après avoir enlevé les bas, de les retourner et de les aérer. Cette méthode est également excellente pour le linge de dessous qu'on enlève tous les soirs. Cependant, comme nous l'avons déjà dit c'est plutôt dans un but hygiénique que pour la conservation de ces objets.

Les opinions varient quant à la façon de conserver le parapluie en bon état. Nombre de personnes estiment que le fourreau est nécessaire, d'autres prétendent qu'il use la soie en l'enlevant et le remettant et que les plis se déchirent trop facilement. De même les avis sont partagés pour savoir si le parapluie mouillé doit être ouvert pour sécher ou s'il faut le laisser fermé, la crosse en l'air, pour le faire égoutter. D'après mes expériences, — il y a déjà très longtemps que je possède mon parapluie — il vaut mieux l'ouvrir pour le faire sécher, ensuite je m'en sers sans le rouler afin de ménager les plis, puis on peut en avoir besoin à bref délai et on s'épargne ainsi la peine de le rouler. Dans tous les cas, il est aisé de le rouler, si l'on n'a pas besoin de s'en servir. Je ne mets le fourreau qu'en voyage, car je suis aussi partisan de la théorie qui dit que le fourreau use l'étoffe. *Ad libitum.*

Ça et là

Des navires en béton en Norvège. — On écrit de Christiana à la « Frankfurter Zeitung » que le premier navire en béton, qui ait été construit sur le chantier de constructions navales en béton de Moss, près de Christiania, a été toué dernièrement à travers du fjord de Christiania et y a suscité la plus grand curiosité. Le navire a été acheté par une compagnie de chalands. Le constructeur du navire en béton, un ingénieur norvégien réputé, M. Bougner, a déjà construit plusieurs de ces navires et le second a été lancé récemment. Ce navire a été construit pour compte du ministre de la marine de Suède et est destiné à prendre place parmi la flotte dont il est l'armateur. Un autre technicien, M. Hjalmar Cassel, vient de proposer de construire des transbordeurs en béton. Il croit que les navires en béton seront extraordinairement avantageux pour ce genre de service. Il s'agit ici de transbordeurs gigantesques, dont ceux destinés à traverser la mer du Nord devraient au moins déplacer 20,000 tonnes, et pourraient transporter des trains entiers.

On a déjà commencé d'autre part la construction d'un dock flottant en béton, de 5,000 tonnes. Les chantiers de Moss ont encore entamé la construction de cargoboats à moteur, de 250 tonnes, comme on prévoit une grande demande de navires de ce genre, les installations du chantier ont été établies sur une si grande échelle, que les seuls chantiers de Moss pourront en construire 30 à 40 par an. Le premier navire à moteur de ce genre, un cargo de 3,000 tonnes de déplacement, et 1500 tonnes de poids, destiné à une compagnie norvégienne, sera coulé sous peu. Le navire en béton, amarré à Christiania, déplace 1000 tonnes et en pèse 50 environ. Presque le tout est fait en ciment, à l'exception bien entendu du gouvernail, qui est en fer et de divers revêtements en bois et en fer. Il n'y a pas grand-chose à nettoyer ou à peindre à ces navires, la coque en béton sous l'eau ou au-dessus ne devant pas être protégée d'une couche de peinture. En cas de détérioration de la coque, il suffit de couler du ciment sur l'endroit à réparer, ce qui peut être fait par tout le monde. La coque est coulée d'une seule pièce avec le pont, de sorte que le tout constitue un ensemble solide. Tout semble indiquer qu'un grand avenir est réservé à ces navires en béton.

L'emploi des betteraves dans les ménages. — Jusqu'à présent, on n'a pas encore employé la betterave comme édulcorant et complément dans le ménage, comme on le fait pour les carottes, dont on se sert fréquemment pour ajouter aux confitures de fruits aigres. La betterave possédant un pour cent de sucre beaucoup plus élevé, elle peut, par conséquent, remplacer avantageusement la carotte. Depuis longtemps déjà, on fait un très bon sirop avec du jus de betterave chez les paysans saxons et ceux de l'Allemagne occidentale. Leur force édulcorante peut parfaitement servir pour la préparation des sirops de fruits et et celle des compotes de poires et de pommes.

Pour utiliser les betteraves dans les sirops de fruits, on les pèle, on les râpe, ou on les coupe en petits morceaux, on les fait cuire dans un peu d'eau et on les laisse égoutter dans des sacs.

On procède de la même façon avec les pommes pour en obtenir une quantité égale de jus, on fait cuire à petit feu le jus des deux fruits jusqu'à ce qu'il devienne compact. Pour préparer de la marmelade de pommes ou d'autres fruits, en édulcorant au moyen de betteraves, on mélange le jus de celles-ci aux pommes passées, ensuite on y ajoute quelques morceaux de citrouille cuite et coupée en fines tranches. On laisse bouillir cette masse jusqu'à ce qu'elle s'épaississe. D'après une recette qu'on nous a fait parvenir, il faut trois bassines de betteraves et deux citrouilles par demi-bassine de pommes. On peut rendre le goût plus délicat en y ajoutant des prunes. Cette marmelade se conserve très bien dans des pots en grès rincés avec du rhum. On saupoudre la marmelade de salycilate et on couvre les pots avec du papier trempé dans du rhum.

Etat Civil

BRUXELLES, 6 octobre. — *Naissances* : 1 garçon; 1 fille.

Décès : Arthur Jourdain, fonct. de l'Etat, 68 ans, ép. Didion, r. de l'Abdication, 39; Anna Hoosters, 50 ans, ép. Fellin, quai au Bois de Construction 3.

BRUXELLES, 8 octobre. — *Promesses de mariage* : F. Wyns, menuis., à St-Josse avec J. Kennes, serv., r. du Grand Hospice, 54; C. Van Loock, cultivat., à Meerbeek, avec Z. Van den Heerde serv., r. de Spa, 27; J. De Coen restaurat., aven. du Midi, 56 avec A. Van Achter, profess. de piano, idem; P. Wauters, tôlier, r. Philanthropie, 19 avec J. Mussche, émaill., idem; J. Dethier, chapel., rue d'Anderlecht, 19 avec J. Janssen, stopp., id.; P. Calafell, négoc., r. de la Colline 17 avec J. Maghuin, a Liége; P. Plessener, agent de police, à Molenbeek avec L. Minnoy, broch., r. Haute, 91; A. Mathy, gérant, r. de la Fontaine, 10 avec Th. Jockmeyer, caiss. idem; L. Briquet empl., r. de la Putterie, 88, avec M. Liehring, idem; C. Verhavert, empl. à Anderlecht avec D. Verlinden, brod., r. de la Verdure, 29; G. Dodiste, batel., à Seneffe avec B. Vleminckx, batel., quai Pierre de Taille, 33; F. Diasson, peint., à Anderlecht avec M. Debue, taill., r. du Marais, 7; J. Vermylen, empl., à St-Gilles avec Th. Janssens, taill., rue des Ménages, 17; J. Herpigny, polis., r. des Moineaux, 25 avec M. Vanden Abeele, ling., idem; A. Besançon, maçon, à Ixelles avec J. Levy, cuisin., aven. Legrand, 23; Th. Vandenbreede serur., à Molenbeek avec F. Hanskens, serv., r. Blanchisserie, 51; Ch. Vanden Eynde, r. du Seigle, 15 avec F. Vandenbergh, idem; G. Richard, ouv. imprim., r. Chandeliers 27 avec O. Haeck, ouv. fleur., rue Haute, 64; J. Hosselet, agent. comm., r. des Comédiens, 13, avec C. Dejaifve, idem; J. Heymans, charret., r. d'Ophem, 69 avec M. Blondeau, idem.

Mariages à célébrer à Saint-Gilles : P. Delacouvellerie, cultivat., à Flobecq avec M. Colmadin; J. Calawas, garç. de magas. avec M. Fagny fem. de ch.; J. Claes, domest., à Bruxelles avec R. Magrues, serv.; P. Lauf, ouv. fabriq., à Buysingen avec L. Van Zeebroeck; F. Vanden Nesse, mont., avec J. Lepage; *à Molenbeek* : H. Van Isveld, ouv. régleur, à Bruxelles avec T. Deveydt, broch.; *A Arlon* : L. Hendrix, négoc., à Bruxelles avec G. Deveaux; *A Erpe* : E. Desadeleer, gazier, à Bruxelles avec R. Schamp, dentel.; *A Malmédy* : J. Mayeres, empl., à Bruxelles avec J. Servais. (b.)

COMMUNIQUES des Théâtres et Concerts

OLYMPIA. — Après une série de représentations dont le succès a dépassé toutes les prévisions, le *Petit Café* va céder l'affiche vendredi à *La Vierge folle*, avec Mme Hodiamont et M. Duquesne. Il faut donc se hâter d'aller applaudir le chef-d'œuvre de Tristan Bernard.

MOLIERE. — Chambre complète hier en matinée et en soirée. Le succès du *Fils Naturel*, la jolie pièce d'Alex. Dumas fils grandit chaque jour davantage. Prochainement *Les Demi-Vierges*, de Marcel Prévost, avec Mme Reine Christian dans le rôle de Maud.

THEATRE DE LA BOURSE. — Le succès de *La Tosca* va toujours grandissant. C'est à bureaux fermés que furent données les cinq premières représentations. Demain mardi, *La Bohème* avec M. Wéber, Raoul de Lay et Mme Dupuis-Becker. Mercredi, première du *Baron Tzigane*. Dimanche prochain, en matinée, 8e Concert Symphonique sous la direction de M. F. Rasse avec le concours du fameux violoncelliste Gaillard.

SCALA. — C'est un véritable triomphe que la *Veuve Joyeuse* avec Angèle Van Loo et ses excellents partenaires. On fait la file depuis 11 heures du matin au bureau de location et c'est plusieurs jours à l'avance qu'il faudra retenir ses places si l'on veut applaudir la *Veuve Joyeuse*.

FOLIES BERGERE. — Depuis dix-sept jours, sans compter les matinées, le *Joyeux Paysan* est joué devant des salles combles. Voici que l'on retient déjà des places pour dimanche prochain.

GAITE. — Vu la longueur du merveilleux spectacle actuel, *Le Roi* commencera tous les soirs à 8 h. 3/4 avec Mme Rachel et M. L. Berryer. Lundi, inauguration des matinées d'Opéra-Comique avec Mmes Andriani, Florette, Mally, MM. Dupuis, Rubeau, Mareska.

LUNDI 9 OCTOBRE 1916

OLYMPIA. — A 9 h., *Le Petit Café.*
MOLIERE. — A 9 h., *Le Fils Naturel.*
WINTER. — A 8 h. 1/2, *L'idée de Françoise.*
BOURSE. — A 8 h. 3/4, *La Tosca.*
SCALA. — A 8 h. 3/4, *La Veuve Joyeuse.*
FOLIES-BERGERE. — A 8 h. 3/4, *Le Joyeux Paysan.*
VIEUX BRUXELLES. A 8 h. 3/4, *La Mascotte.*
GAIETE. — A 5 h., matinée d'*Opéra-Comique.* — A 8 h. 3/4, *Le Roi.*
KURSAAL. — De 4 à 12 h., concert, cinéma.
PANTHEON, 152, Bd du Nord. — Cinéma.
BRUXELLES-KERMESSE, 15-19, rue des Pierres : Spectacle varié, 1500 places. Entrée libre. Tous les vendredis nouveaux déb.
PALAIS DE LA CHARITE, 36, av. Legrand. Théâtre Verdure, Tea Room, Salon d'Art.

---

345 EUGENE SUE

Les Mystères de Paris

Tout à coup on frappa précipitamment à la porte du cabinet.

— Jacques, dit Polidori au notaire, Jacques, remets-toi... voici quelqu'un...

Le notaire ne l'entendit pas. A demi-couché sur son bureau, il se tordait dans des spasmes convulsifs.

Polidori alla ouvrir la porte, il vit le maître-clerc de l'étude qui, pâle et la figure bouleversée, s'écria :

— Il faut que je parle à l'instant à monsieur Ferrand.

— Silence... il est dans ce moment très souffrant... il ne peut vous entendre... dit Polidori à voix basse, et, sortant du cabinet du notaire, il en ferma la porte.

— Ah! monsieur, s'écria le maître-clerc, — vous, le meilleur ami de M. Ferrand, venez à son secours, il n'y a pas un moment à perdre...

— Que voulez-vous dire?

— D'après les ordres de M. Ferrand, j'étais allé dire à Mme la comtesse Mac Grégor qu'il ne pouvait se rendre chez elle aujourd'hui, ainsi qu'elle le désirait...

— Eh bien?

— Cette dame, qui paraît maintenant hors de danger, m'a fait entrer dans sa chambre. Elle s'est écriée d'un ton menaçant : — Retournez dire à M. Ferrand que, s'il n'est pas ici, chez moi, dans une demi-heure... avant la fin du jour, il sera arrêté comme faussaire.. car l'enfant qu'il a fait passer pour morte ne l'est pas... je sais à qui il l'a livrée, je sais où elle est... (1).

(1) Le lecteur sait que Sarah croyait encore Fleur-de-Marie enfermée à Saint-Lazare, selon ce que la Chouette avait dit avant de la frapper.

— Cette femme déturait, répondit froidement Polidori, en haussant les épaules.

— Vous le croyez, monsieur?

— J'en suis sûr.

— Je l'avais pensé d'abord, monsieur; mais l'assurance de Mme la comtesse...

— Sa tête aura sans doute été affaiblie par la maladie... et les visionnaires croient toujours à leurs visions.

— Vous avez sans doute raison, monsieur; car je ne pouvais m'expliquer les menaces de la comtesse à un homme aussi respectable que M. Ferrand.

— Cela n'avait pas le sens commun.

— Je dois vous dire aussi, monsieur, qu'au moment où je quittais la chambre de Mme la comtesse, une de ses femmes est entrée précipitamment en disant : — Son Altesse sera ici dans une heure.

— Cette femme a dit cela? s'écria Polidori.

— Oui, monsieur, et j'ai été très étonné, ne sachant de quelle Altesse il pouvait être question...

— Plus de doute, c'est le prince, se dit Polidori. — Lui chez la comtesse Sarah qu'il ne devait jamais revoir... Je ne sais, mais je n'aime pas ce rapprochement... il peut empirer notre position. — Puis, s'adressant au maître-clerc, il ajouta : — Encore une fois, monsieur, ceci n'a rien de grave; c'est une folle imagination de malade : d'ailleurs, je ferai part tout à l'heure à M. Ferrand de ce que vous venez de m'apprendre.

Maintenant nous conduirons le lecteur chez la comtesse Sarah Mac Grégor.

CHAPITRE IV. RODOLPHE ET SARAH.

Nous conduirons le lecteurs chez la comtesse Mac Grégor, qu'une crise salutaire venait d'arracher au délire et aux souffrances qui pendant plusieurs jours avaient donné pour sa vie les craintes les plus sérieuses.

Le jour commençait à baisser... Sarah, assise dans un grand fauteuil, et soutenue par son frère Thomas Seyton, se regardait avec une profonde attention dans un miroir que lui présentait une de ses femmes agenouillée devant elle.

Cette scène se passait dans le salon où la Chouette avait commis sa tentative d'assassinat.

La comtesse était d'une pâleur de marbre, que faisait ressortir encore le noir foncé de ses yeux, de ses sourcils et de ses cheveux; un grand peignoir de mousseline blanche l'enveloppait entièrement.

« Donnez-moi le bandeau de corail, dit-elle à une de ses femmes, d'une voix faible mais impérieuse et brève.

— Betty vous l'attachera... reprit Thomas Seyton, vous allez vous fatiguer... Il est déjà d'une si grande imprudence de...

— Le bandeau- le bandeau!.. répéta impatiemment Sarah, qui prit ce bijou et le posa à son gré sur son front. — Maintenant attachez-le... et laissez-moi... » dit-elle à ses femmes.

Au moment où celles-ci se retiraient, elle ajouta :

« On fera entrer M. Ferrand, le notaire, dans le petit salon bleu... puis, reprit-elle avec une expression d'orgueil mal dissimulé, dès que S. A. R. le grand duc de Gérolstein arrivera... on l'introduira ici.

— Enfin! dit Sarah, en se rejetant au fond de son fauteuil dès qu'elle fut seule avec son frère, enfin je touche à cette couronne... le rêve de ma vie... La prédiction va s'accomplir.

— Sarah, calmez votre exaltation, lui dit sévèrement son frère. Hier encore on désespérait de votre vie; une dernière déception vous porterait un coup mortel.

— Vous avez raison, Tom... La chute serait affreuse... car mes espérances n'ont jamais été plus près de se réaliser! J'en suis certaine, ce qui m'a empêchée de succomber à mes souffrances a été ma pensée constante de profiter de la toute puissante révélation que m'a faite cette femme au moment de m'assassiner.

— De même, pendant votre délire... vous reveniez sans cesse à cette idée.

— Parce que cette idée seule soutenait ma vie chancelante. Quel espoir!... princesse souveraine... presque reine!... ajouta-t-elle avec enivrement.

— Encore une fois, Sarah, pas de rêves insensés; le réveil serait terrible.

— Des rêves insensés?... Comment! lorsque Rodolphe saura que cette jeune fille aujourd'hui prisonnière à Saint-Lazare (1), et autrefois confiée au notaire qui l'a fait passer pour morte, est notre enfant, vous croyez que...

Seyton interrompit sa sœur :

— Je crois, reprit-il avec amertume, que les princes mettent les raisons d'Etat, les convenances politiques avant les devoirs naturels.

— Comptez-vous donc si peu sur mon adresse?

— Le prince n'est plus l'adolescent candide et passionné que vous avez autrefois séduit; ce temps est bien loin de lui... et de vous, ma sœur.

Sarah haussa légèrement les épaules, et dit :

« Savez-vous pourquoi j'ai voulu orner mes cheveux de ce bandeau de corail? pourquoi j'ai mis cette robe blanche? C'est la première fois que Rodolphe m'a vue... à la cour de Gérolstein... j'étais vêtue de blanc... et je portais ce même bandeau de corail dans mes cheveux...

— Comment? — dit Thomas Seyton en regardant sa sœur avec surprise, — vous voulez évoquer ces souvenirs, vous n'en redoutez pas au contraire l'influence?

— Je connais Rodolphe mieux que vous... Sans doute mes traits, aujourd'hui changés par l'âge et par la souffrance, ne sont plus ceux de la jeune fille de seize ans qu'il a éperdument aimée... qu'il a seule aimée... car j'étais son premier amour... Et cet amour, unique dans la vie de l'homme, laisse toujours dans son cœur des traces ineffaçables... Aussi, croyez-moi, mon frère, la vue de cette parure éveillera chez Rodolphe, non seulement les souvenirs de son amour, mais encore ceux de sa jeunesse... Et pour les hommes, ces derniers souvenirs sont toujours doux et précieux...

— Mais à ces doux souvenirs s'en joignent de terribles, et le sinistre dénoûment de votre amour? et l'odieuse conduite du père du prince envers vous? et votre silence obstiné lorsque Rodolphe, après votre mariage avec le comte Mac-Grégor, vous redemandait votre fille alors tout enfant? votre fille, dont une froide lettre de vous lui a appris la mort il y a dix ans... Oubliez-vous donc que depuis ce temps le prince n'a eu pour vous que mépris... et haine?

— La pitié a remplacé la haine... Depuis qu'il m'a sue mourante... chaque jour il a envoyé le baron de Graün s'informer de mes nouvelles.

— Par humanité...

— Tout à l'heure... il m'a fait répondre... qu'il allait venir ici... Cette concession est immense, mon frère...

— Il vous croit expirante... il suppose qu'il s'agit d'un dernier adieu, et il vient... Vous avez eu tort de ne pas lui écrire la révélation que vous alliez lui faire.

(A suivre.)

(1) Le lecteur n'a pas oublié que la Chouette, un moment avant de frapper Sarah, croyait et lui avait dit que la Goualeuse était encore à Saint-Lazare, ignorant que le jour même Jacques Ferrand l'avait fait conduire à l'île du Ravageur par Mme Séraphin.

A VOIR A BRUXELLES

La Bibliothèque Royale, place du Musée, tous les jours (sauf les dimanches et jours de fêtes), de 9 à 1 h., et de 3 à 6 h. (E. C.)

Collection numismatique. Palais de la Bibliothèque, place du Musée, tous les jours, de 9 à 6 heures.

Le Musée Moderne, rue du Musée, les dimanches, lundi, mardi et mercredi de chaque semaine, de 11 à 5 heures.

Le Musée ancien, rue de la Régence, les dimanches, jeudi, vendredi, samedi, de chaque semaine, de 11 à 5 h.

Le Musée Wiertz, rue Vauthier, 62 (près du Parc Léopold), tous les jours, de 11 à 5 h.

Le Musée instrumental du Conservatoire, rue aux Laines, 11, les lundi et jeudi de chaque semaine, de 3 à 5 h.

Le Musée Commercial, rue des Augustins, 15, tous les jours non fériés, de 10 1/2 à 5 h.

Les Musées Royaux du Cinquantenaire, Arts décoratifs et industriels, au Parc du Cinquantenaire, tous les jours, de 10 à 3 h.

Musées d'Armes, d'Armures et d'Artillerie, boulevard de Waterloo (Porte de Hal), tous les jours, de 10 à 3 h.

Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique, rue Vauthier, 31 (Entrées par le Parc Léopold, rue Belliard, la rue Jenner et rue Vauthier), tous les jours, de 10 à 3 h.

Musée Communal, Maison du Roi, Grand'Place, tous les jours, de 11 à 5 h.

Musée Colonial du Congo, à Tervueren, tous les jours, de 10 à 4 h.

Musée Botanique, au Jardin Botanique, tous les jours, de 10 à 1 et de 3 à 5 h.

LA PUBLICITÉ dans LE BRUXELLOIS — est la plus efficace et — donne des résultats surprenants

Je soussigné, GROOTJANS, déclare ne plus reconnaître les dettes que pourrait ou aurait pu contracter ma femme, RAMPELBERG, Justine, celle-ci ayant quitté le toit conjugal. Ce 7 octobre 1916. (19885)

Petites Annonces

TARIF : la ligne . . . . . Fr. 0.40

Objets perdus

Femme de milit. a perdu mercredi 4 oct., entre le Sablon et le bas de la r. de Rollebeek ou entre la r. du Gr.-Duc et la rue du Germoir un trouss. de 7 clefs ret. p. un ann. en l. cœur. Rapp. à Me Yves, r. du Gr.-Duc, 29, Etterbeek, 19671

Perdu sam. soir à min. ent. la Bourse et r. R.-Claires, un renard arg. Rapp. c. b. réc. r. d. Riches-Claires, 63. 19688

ENSEIGNEM.

Langues Etrangères Leç. partic. par prof. dipl. trad. juré, méth. dir. simp., prat. et objective (gram., corresp. et convers.) Succ. gar. S'ad. P. Henry, 60, rue St Josse. 17615

Aux parents et gr. pers. arriérés. 5, 10 et 12 fr. par mois. Demois. régente et 1er pr. conserv., donne ch. elle, cours et leç. Franç., Angl. Piano, meill. méth. et chant, etc. Accept. fillette ou jne fille arriér. en pens. *Rue d'Autriche, 5.* 19492

Personne désire avoir des leçons de franç. Urg. Prendre adresse rue des Fripiers, 40, à Mons, chez M. Verhelle. 19838

MARIAGES

Dame 38 a., bien de sa pers., ay. com., b. ménag., aim. vie int., dés. renc. Mr sér. 40-45 a., ay. b. pos., v. mar. Ecr. R. d. M. 25, b. jl. 19855

Dem. 23 a., gr. blonde, élég., dist., ay. métier, dés. renc. Mr en vue mar. Ecr. L. 22, bur. journ. 19256

OFFR. D'EMP.

On demande bon ouvrier **Tourneur en fer** S'adresser : R. Ferber, av. de la Reine, 183. 19860

ON DEMANDE : 1° Représent. Imprimerie ; 2° Courtier Publicité, réfé. rences exig. ; 3° Colports. *Agence Star*, 22, r. Paille. 19846

DEM. D'EMP.

Secrétaire-comptable en disp. pouv. aussi don. leç. franç. et flamand, dés. s'occuper. Exc. réf. Ecr. L. S. 35, bur. journ. 19379

On donne le plus haut prix pour BRILLANTS ARGENT DIAMANTS PLATINE

19 Boulevard Anspach Coin de la r. de l'Evêque

GRAND CHOIX de Bijoux d'occasion — DÉGAGEMENTS SANS FRAIS du Mont-de-Piété

Maladies secrètes

REINS -:- VESSIE

Les capsules blanches du Dr Davidon guérissent radicalement sans injections, sans inter. du trav. à tout âge et chez les deux sexes toutes les maladies et inflamations des VOIES URINAIRES, REINS ET VESSIE. Jamais aucun insuccès, même dans les cas les plus anciens et désespérés. La boîte de 60 capsules : 3 francs. — Dépôt à Bruxelles : Van Renterghem, 15, rue des Croisades ; CHARLEROI : Lefèvre, 63, rue de Marcinelle ; LIEGE : Goossens, 104, rue de la Cathédrale ; ANVERS-ANTWERPEN : Breedenraedt, 2, Charlottelei ; De Beul, apotheker, 57, Nieuwstraat ; GAND : De Moor, apotheker, 38, Brugstraat. 14307

Grand Rendement **BLANCO** Grande Economie

Le Savon en poudre populaire par excellence

USINES A ANVERS : Production journalière : 125,000 paquets

BUREAUX : Anvers : 12, rue de l'Amidon — Bruxelles : 46, place de Brouckère 19377

A VENDRE : 1,700 kilos 19886

Déchets de Savon de Marseille

POUR REFONTE

PRIX AVANTAGEUX

Centrale Boursière 15, boulevard du Hainaut, 15 BRUXELLES

Urgent. Demoiselle instruite cherche écriture à faire chez elle ou emploi quelconque dans bureau. Ecrire A. D. 128, bureau journal. 19883

JEUNE commerçant Suisse, b. au courant de tous travaux de bureau (français et allemand), actuellement occupé en Belgique, cherche à changer de position, en qualité de chef de bureau. Certificats et références de premier ordre. Ecrire J. M., Office de Publicité, La Louvière. 19837



160,000 arbr. fruit. : 10 pomm., poir., prun., etc., 19 fr. ; 10 esp. ou pyr., id., 10 fr ; mêm. tr. forts, 15 fr. (fruct. imm., gar. fruits 1er ord.) ; 10 sapins ou pl. vertes (cimet.), 5 fr. ; 10 rosiers tiges, 10 fr. Fe gare. Offres, soum., éch. ren. gral. Trans. à f. et au compt. *Horticole Wetteranie*, Wetteren. 19801

Champagne mousseux à fr. 2.50 la bouteille. Prendre adresse au bureau journal. 19827

Savon gras aussi économique q. l'ancien, 2.50 fr. le k. 54, r. des Vierges. 19853

Achat de Déchets de Rouleaux et Disques de phonographe. 37, Rue Royale Ste-Marie 19878

SUIS ACHETEUR BOITES A CIRAGE vides, toute quantité. 19759 42, Rue de l'Hôpital.

SAVONS DE TOILETTE D. G. D.

QUALITÉ INCOMPARABLE 18588

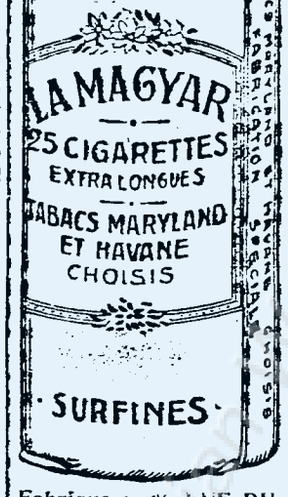
Savon de ménage brun, consistant et mousseux
Savon genre Marseille — Qualité superfine
Savon en poudre pour lessiver
Sticks et poudre de savon pour coiffeurs

Aug. STEVENS

122, rue de Flandre — BRUXELLES

Demandez prix pour le gros et demi-gros

LA MAGYAR



La Meilleure Cigarette EXTRA LONGUE fabriquée avec les tabacs Maryland et Havane les plus fins

ADONIS bout or et liège

MOUSME bout or et liège

MARYLAND bout ambré

ARNICO genre français 18651

Fabrique : 28, RUE DU CANAL, BRUX.

MAISONS APPARTEM.

On dem. ch. ou quart. gar. prf. cuis., env. Laeken ou Schaerb. Ecr. A.T., b. jl. 19768

30-35 fr. Beaux pet. pied-à-terre, 1er disc., ent. part., 41, boul. du Hainaut. 19884

ALIMENTAT.

Occasion A VENDRE à fr. 2.10 la bouteille : **Vin Moselle** Prendre adresse bureau du journal. 19557

Champagne mousseux à fr. 2.50 la bouteille. Prendre adresse au bureau journal. 19827

DISPONIBLE 50,000 k. savon genre Marseille de toute 1re qual. Prix avantageux 5,000 caisses savons en briques de div. qual. Sommes acheteurs : Dextrine blanche, Fécule et Amidon Remy. S'adr. : BORRENS et Cie, 1, rue Ernest Laude 19680

DISPONIBLE au Compt. des Prod. Alimentaires *23, rue de Brabant, 23* Savons en caisses de 200 br. genre Marseille, extr. dur, consist. Div sav. de toil. Sauciss. et jambons. Crist. de soude 1re quant. Grde quant. de div. cigares, cigarettes, etc Vente en gros. 18659

SEL INDUSTRIEL BRUN OU BLANC pour tous usages **SEL DE CULTURE** rue Surlet, 30, Liége. 19494

DIVERSES

Achat de Bijoux Argenteries, Bibelots anc. Tableaux 21, r. des Ursulines. 19457

Avec « freigabe », suis acheteur fortes parties *Savons allongés, Suint, Savons avariés, Bouchons neufs et vieux* 62, r. de Besme 19864

Dame vend beaux tableaux. 46, r. Cologne, son. 1 f. 19854

SEL FIN OU GROS depuis fr. 3.50 les 100 kg., en vrac ou en sacs. 30, rue Surlet, Liége *On dem. représentants*

TAILLEURS A FAÇON et réparations 19780 33, rue Van Artevelde

Rue Vandeweyer, 4 (Pl. Liedts) Grands assortiments BLOUSES confection. et s. mesure Tabliers pr enfants Articles CHAPEAUX pour Dames 18569 Prix sans concurrence

SURVEILLANCES Recherches Agence **"LUX"** Directeur : J. A. CLAESSENS 71, rue de Laeken BRUXELLES 19354

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX DE **Tous déchets Celluloïd et de FILMS** ROULEAUX et DISQUES DE PHONOGRAPHES 37, rue Royale-Sainte-Marie

Cigarettes de meilleure qualité sont offertes par le représentant d'une fabrique de premier ordre, de 17 à 36 fr. net. PRIX-COURANT A DISPOSITION *Le sous-dépôt pour diverses villes est encore disponible* 19835 S.-W. HESS FRANCFORT s/M., I, Scheffelstrasse

Messieurs, Mesdames *Pour faire de l'argent* vendez meubles, tels que ch. à coucher, salles à manger et d'aut. meub., antiqu., obj. d'art, cost. d'homme que paie 25, 20, 15 fr., ling. dame, chauss., fonds magas. gren., cave et art. de solde. On se rend à dom. L. DE BELDER *64, rue Blaes* 19622

Mme MARION Conseils sûrs, santé, hérit., mariage, procès, réussite en tout, discrét. absolue. *24, rue Joseph Claes* BRUXELLES MIDI. 17652

MÉDICAUX

Pédicure *21, rue de l'Etuve, 21* au premier 18769 ENTRÉE DIRECTE

ACCOUCHEUSE 1re classe 25 ans de pratique Ex-Interne des Hôpitaux **RETARDS** Consultations secrètes Prix modérés 10, boul. du Midi, 10 BRUXELLES 18297

Accoucheuse Diplômée 1re cl., France et Belgique. Ex-int. des hôp. Consultations secrètes toutes époques **RETARDS** Nouvelle méthode sans danger 14, place des Martyrs (boul. rue Neuve, Brux.)

ACCOUCHEUSE 2 diplômes de pr. classe Prix modérés Consultations **60, rue de Thy** (porte de Hal). 14526

CABINET MEDICAL *17, rue des Croisades* BRUXELLES-NORD **VOIES URINAIRES** *Maladies secrètes* Crines troubles. Maladies de la peau. Trait. du Dr. Ehrlich. Epilepsie, traitement nouveau. Maladies des femmes. *Consultations* : Dimanche de 8 à 12 h. ; Lundi de 10 à 7 h. ; Mercredi de 10 à 7 h. ; Jeudi de 10 à 8 h. ; Samedi de 1 à 8 h.

Accoucheuse 1er diplôme, 30 ans de pratique. Ex-directrice de Maternité. Pension à toute époque. Consultation. Discrétion. Retards. — Prix modérés. Mme Vve De Visscher *91 rue de la Victoire, 91* Porte de Hal BRUXELLES Maison de confiance.

Exposition de Prévoyance Sociale BRUXELLES 1916

Luna-Park 19134c

Assistance de l'Etat à la Santé publique et à la Force Ouvrière

Concert dirigé par le chef d'orchestre BORRÉ - Restaurant - Café - Cinéma gratuit

Programme du Cinéma (Du 7 au 15 Octobre 1916)

PREVOYANCE SOCIALE CONTRE LA TUBERCULOSE

Film édité par le Comité central allemand pour combattre la tuberculose

Son Altesse (Comédie en 1 acte)

Sanatorium de l'Institution d'Assurances du Royaume de Saxe A GOTTLENBA

LA JEUNESSE DE PAUL

SOUVENIRS DE MON PASSÉ

4 actes. — Dans le rôle principal, PAUL HEIDEMANN

Entrée : fr. 0.20, Enfants : fr. 0.10. — Ouvert de 4 à 10, le dimanche de 10 à 10

Clôture de l'Exposition le dimanche 15 octobre

MADAME **ESTER** 16 ans même maison conseille, renseigne sur tout, mariages, peines de cœur, recherches, procès, commerces, héritages. Réussite certaine **37, rue des Plantes** NORD 15023 *Discrétion absolue*

Achat de vieux papier

Achat de vieux papier, de toutes sortes, au prix le plus élevé. La meilleure occasion de gagner de l'argent en se débarrassant de n'importe quelle espèce de papier. Argent de suite. On se rend à domicile pour n'importe quelle quantité. 17525

Ecr. : Boîte postale 304, Bruxelles-Centre

FABRIQUE DE **SAVON** PATENTÉE 19865 *Dépôt et bureau de Commande :* **rue des Camions 17 et 19** **SAVONS MOUS** blanc et brun Qual. supér. Prix modérés.

Langues, Comptabilité, Sténo-Dactylo **Ecole Pigier** 60, rue du Pont-Neuf BRUXELLES 3 LEÇONS INDIVIDUELLES 18433 10 fr. par mois (prix réd. pr plusieurs cours) *Le jour - Nouveaux cours le 23 Octob. - Le soir*

Achat .. VIEL .. ARGENT 130 fr. le kil. **122** rue du Midi **122**

Pâtissiers Machines pr confiserie et ustensiles d'office, 2d, rue Bara, Bruxelles. 19876

Benzol LAMPES ET BECS. **Lempereur et Bernard** Agent : L. GERARD, No 1, boulev. Léopold, II. BRUXELLES. 19572

A vendre beau Groenendael, 6 mois, père 1er prix concours. 29, rue du Bronze, Anderlecht. 19838

HAUTS PRIX J'ach. *Matelas et Laine* 84, r. de la Consolation

Diadème BRILLANT LES MEILLEURS MANCHONS POUR GAZ ACCESSOIRES POUR GAZ & ELECTRICITÉ Vente en Gros : 87 Rue de Brabant, Bruxelles

Accoucheuse 2 diplômes de 1re classe **RETARDS** Nouvelle Méthode gar. sans danger *Médecin attaché à la maison* PRIX MODÉRÉS 96, Rue Gallait (pl. Liedts) Schaerbeek-Bruxelles Trams : 18128 7, 8, 11, 50, 53, 54, 56, 82

CABINET MEDICAL 19, r. de la Fraternité (donne dans la r. de Brabant) BRUXELLES-NORD **Voies Urinaires** 606 Syphilis 914 *Consultations*. De 8 h. matin à 8 h. soir ; Dimanche de 8 à 12 h. 1103

Accoucheuse dipl. 1re classe, 25 ans prat. *Ex-directrice Institut* Pension, cons., discrét. Place enfants **Retards** 16868 NOUVELLE METHODE GARANTIE SANS DANGER *Prix : 10 Francs* **Mme Gillion** 106, r. Hôtel-d.-Monnaies (Porte de Hal) *Bruxelles Maison de confiance.*

Bières : Pilsen, Munich

1re QUALITÉ — PRIX MODÉRÉS

Nous expédions en province également, les **vins, Champagne, conserves, confitures, miel, cigares** extra qualité, vieille fabrication, etc., etc.

ATTENTION

Les acheteurs sérieux ont intérêt de venir nous voir ou de nous écrire DE SUITE. — **Grands stocks de marchandises en magasin.** Nous pouvons servir et expédier DE SUITE.

ATTENTION A L'ADRESSE :

Etablissements Commerc. et Financ. Belges Le dir.-gén., M. A. ALEXANDRE, memb. Un. du Crédit de Brux. *56, boulevard du Nord*, BRUXELLES

VINS VINS BLANCS et ROUGES en fûts et en bout. PORTO ROUGE, CHAMPAGNE et MOUSSEUX **Magasin Espagnol** 19377 *17, r. de la Colline, Gr. Place, Bruxelles*

CIGARETTES "ORIAC"

La British-American Tobacco Co (Belgium) Ltd, à l'honneur d'aviser sa clientèle que les BONS « ORIAC », pour primes, peuvent être échangés jusqu'au *31 octobre 1916 ;*

A ANVERS, 128, rue Bréderode, 128 ;

à SCHAERBEEK-BRUXELLES, 30, rue Gallait,

de 10 à 1 h. Après cette date ils ne seront plus acceptés et deviendront donc sans valeur. 19887

A VENDRE belle partie **SAVONS** blancs et bruns EN CUVELLES ET BIDONS **PRIX EXCEPTIONNELS** *Centrale Boursière* 15, Boulevard du Hainaut, BRUXELLES 19887

Imprimerie du *Bruxellois*.